

LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;
*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Mars, 1703.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie François.

M. DCCIII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Mars, 1703.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  E n'ai que des nouvelles
fâcheuses à vous écrire
aujourd'huy de la ville
de Rome & de l'Etat
Ecclesiastique. Ce País,
qui depuis très-long-tems avoit été
L 2 pref-

presqu'entièrement exempt des tremblemens de terre, vient d'en souffrir un des plus violents & des plus terribles. Ce fut la nuit du 14. au 15. Janvier qu'il se fit sentir pour la première fois. Il dura neuf ou dix minutes, & fut accompagné d'une grosse pluie & d'un vent tempestueux, ce qui effraya tellement les habitans que la plupart se sauverent hors de la ville en plaine campagne, ou dans les rues & dans les places publiques. Ceux qui avoient des carosses, s'y tinrent pendant toute la nuit, d'autres dressèrent à la hâte des especes des tentes, & le plus grand nombre demeura exposé aux injures de l'air, aimant mieux encore passer la nuit au vent & à la pluie, que de rester dans les maisons, au danger d'y être écrasé par la chute du toit ou des murailles. Pour le Saint Pere, il se rendit d'abord dans la Chapelle du Vatican, & y fut suivi de toute sa famille, & de quantité d'autres personnes, auxquelles il donna la benediction du Sacrement. Il commanda aussi que l'on ouvrît les portes de toutes les Eglises de la ville, & que l'on sonnât les cloches jusques au jour, afin d'inviter le Peuple à y venir implorer la misericorde divine. Lui-même se rendit deux

heu-

heures avant le jour à la Basilique de Saint Pierre, & y celebra la Messe en presence d'une grande affluence de monde, après quoi il tint Consistoire au Palais du Vatican, & y fit un très-beau discours aux Cardinaux, pour les exhorter à la penitence, & joindre leurs prieres aux siennes pour apaiser le Ciel irrité. Il se fit encore cette nuit là deux petites secousses de terre, l'une à quatre heures & l'autre à sept, & le 16. sur les 21. heures on en sentit une quatrième moins violente que la première, mais plus forte aussi que les deux autres. Le Pape avec douze Cardinaux visitoit l'Eglise Saint Jean de Latran dans le tems qu'elle se fit, & à son retour au Vatican, il expédia des Indulgences plénieres pour tous ceux qui, après avoir communiqué & s'être confessés, jeuneroient le 17. & visiteroient l'Eglise Saint Pierre depuis le 16. au soir jusqu'au 18. au lever du soleil, ce qui donna lieu à un grand nombre de Processions de tous les Ordres. On fut après cela quelques jours sans s'apercevoir d'aucun tremblement; mais il revint ensuite, & se fit sentir à diverses fois, quoi que foiblement, depuis le 20. jusques au 2. du mois suivant qu'il recommença avec tant de

L 3

vio-

violence que la plupart des maisons en furent ébranlées ou entr'ouvertes, aussi bien que les plus grands Edifices. Le Pape qui tenoit alors Chapelle au Vatican, & qui y faisoit la distribution des Cierges, fut abandonné de tous ceux qui étoient là présents, à la réserve de quelques-uns des plus vieux & plus infirmes Cardinaux. Cela augmenta la douleur du Saint Pere à un point que l'on ne sauroit exprimer. Il se prosterna à genoux avec le petit nombre de ceux qui étoient restés auprès de lui, & pendant que le tremblement dura, ce qui fut environ quinze minutes, il cria continuellement miséricorde à Dieu, versant un torrent de larmes. Il descendit ensuite dans la Basilique de Saint Pierre, où il renouvela ses prières, & de là il se rendit à pied à l'Eglise de Saint Clement, & à celle de Saint Jean de Latran, où il monta l'Echelle Sainte sur ses genoux. Il donna pendant tous les autres jours plusieurs semblables marques de devotion, & on lui doit cette justice de dire qu'en cette triste rencontre, il a également signalé sa piété envers Dieu, sa charité envers les pauvres, & sa tendresse envers tout le Peuple. Il avoit établi dès le 21. Janvier

vier un Jubilé de 15. jours en faveur de ceux qui étant confessez & communiez visiteroient les principales Eglises de Rome, & y demanderoient à Dieu qu'il lui plût appaiser sa colère. Mais il ne s'en étoit pas tenu là; il avoit pris un grand soin des pauvres: & les nouvelles étant venues à Rome, que tout l'Etat Ecclesiastique n'avoit pas moins souffert du tremblement, que la Ville de Rome même, il envoya un Commissaire à Norcia, à Cacia & à Vissa, avec trois mille écus pour les distribuer aux pauvres habitans de ces lieux, & il ordonna aux Gouverneurs de Spolète, de Sabine, & de Terni, de pourvoir pareillement aux besoins de leurs Gouvernemens. Ces charitables secours vinrent très à propos à ceux à qui ils étoient destinez, & l'on ne fut point en peine de trouver à qui les appliquer, car la desolation étoit extrême dans les villages aussi bien que dans les villes. Quelques lieux avoient été entièrement bouleversez, comme la petite ville de *Civita-Ducale*, & quelques autres à demi ruinées, comme les Villes & Bourgs de *Norcia*, *Cassia*, *Vissa*, *Triponco*, *Castel-vecchio*, *Monte-Ruffo*, *Piedevalle*, *le Preci*, *Apiano*, *Coentro*, *Cereto*, & autres. Mais

si le Tremblement du 15. Janvier avoit causé beaucoup de dommage à tout le pais, celui du 2. Février en causa encore davantage. Divers lieux qui avoient résisté aux secousses du premier, furent renversez par celles du dernier, & la plus grande partie des habitans ensevelis sous leurs ruines. On fait monter à 30000. personnes le nombre de ceux qui ont eu le malheur de perir de cette maniere, & à beaucoup davantage celui des familles ruinées & reduites à la mendicité, par la perte de leurs biens, & le bouleversement de leurs maisons. Il y a même des Lettres qui disent que la ville de *Civita-Ducale* a été entièrement engloutie dans la terre avec ses habitans; que dans le même endroit où elle étoit située il est sorti un Lac dont l'eau est rougeâtre & puante; & qu'à quelque distance de là une Montagne s'est fendue en deux; mais tout cela me paroît écrit sur des bruits exagerez, & j'ai d'autant plus lieu d'en douter que les dernières nouvelles n'en disent rien. Elles confirment seulement tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-dessus touchant la desolation generale, & en parlent tout à fait positivement. Elles ajoutent

rent que le Saint Pere avoit résolu de faire transférer à Rome, à Perugia, à Spolète & ailleurs, les Religieux & les Religieuses des Convents qui ont été ruinez; qu'il avoit établi une Congregation de sept Cardinaux & de sept autres Prelats pour deliberer sur les moyens de secourir promptement ceux qui ont le plus souffert par le tremblement de terre; & que cette Congregation avoit déjà résolu de faire distribuer à ceux qui ont perdu leurs maisons, les Tentés de soldats qui sont au Château Saint Ange & à Civita-vecchia, & d'employer une bonne partie de l'argent que Sa Sainteté a en Caisse, pour faire d'autres Tentés, & pour acheter des provisions, afin d'en secourir ces pauvres gens. Sa Sainteté a de plus fait mettre des boîtes dans toutes les Eglises de Rome pour y recevoir les aumônes des personnes charitables qui voudront concourir au même dessein, & il a ordonné aux Prêtres & aux autres Ecclesiastiques d'exhorter fortement le Peuple de Rome à donner dans ces boîtes, chacun à proportion de ses biens. Par ce moyen, & par ceux que l'on pourra trouver encore dans la suite, on espere de soulager la plus grande misere des

L 5. habi-

habitans du País ; mais quant au dommage arrivé il est entierement irreparable. La Ville de Rome est peut-être celle de tout l'Etat Ecclesiastique qui en a le moins souffert, à proportion de sa richesse & de son étendue, cependant on estime a plus de cinq cent mille écus la perte que cette ville a faite par ces tremblemens. Les Eglises de Saint Paul, de Saint Charles, & de Saint Gregoire, ont été fort endommagées, de même que la Basilique de Saint Pierre & le Vatican, & quantité de Maisons ou de Palais ont été rendus comme inhabitables, entr'autres les Palais de l'Amb. d'Espagne, & du Card. Homodei, ce qui a obligé l'un & l'autre de ces Seigneurs à se retirer à la Campagne. Ce qu'il y a eu d'heureux pour la ville de Rome, au milieu d'un si grand desastre, c'est qu'il n'y est perî personne, & que tout le dommage ne concerne que les Maisons, ou les autres Bâtimens. Cependant la consternation est toujours très grande parmi les habitans, jusques là qu'il y en a plusieurs qui n'osent dormir dans leurs Maisons, & qui aiment mieux passer les nuits dans des jardins sous des Tentes, ce qui vient en partie de ce

que le Pape ayant fait assembler le cinquième Février plusieurs habiles Mathematiciens, pour sçavoir d'eux ce qu'ils jugeoient de l'état present de la terre, ils répondirent qu'elle n'étoit point encore rafermie, & qu'il étoit à craindre que l'on n'en ressentit encore quelques secousses. D'ailleurs il arriva une chose la nuit du trois au quatrième Février, qui pour n'avoir eu ni suite, ni fondement, n'a pas laissé de contribuer à entretenir la frayeur dans les esprits. Un certain nombre de méchans hommes, qui apparemment s'étoient proposé de profiter du desordre public, pour piller les Maisons des particuliers, se partagerent en divers quartiers de la ville, & se mirent à fraper aux portes, criant que le Pape avoit eu en revelation que la ville de Rome alloit être renversée par un nouveau treblement, & qu'il en faisoit avvertir les habitans, avec indulgence pléniere à ceux qui se leveroient pour en aller advertir les autres. Jugez de l'effect qu'une telle allarme put causer dans une si grande ville, & parmi un peuple qui regarde le Pape comme un demi Dieu. Tout le monde se leva, & chacun se mit à fuir vers

les places publiques avec tant de consternation & tant de hâte, que la plupart étoient demi nus. Il y eut des femmes qui accoucherent de frayeur dans les rues: beaucoup de malades se jetterent hors de leurs lits, & les Religieuses mêmes abandonnerent leur Closture pour sauver leur vie. Le Pape ne fut pas exempt de frayeur noir plus que les autres. Voyant tout le monde dans un si grand mouvement, il ne scavoit à quoi en attribuer la cause, sinon à quelque grand accident arrivé par un nouveau tremblement, mais aussi-tôt qu'il en eut été informé il fit marcher de fortes patrouilles par les rues, tant pour empêcher le desordre que pour avertir tout le monde que c'étoit une fausse alarme, & que sa Sainteté n'avoit eu aucune revelation semblable à celle qu'on lui attribuoit. Le lendemain il promit par des affiches, à quiconque découvroit les Auteurs de cette supercherie, une récompense de mille écus, & même une entière impunité pour ceux d'entre les coupables qui viendroient se déclarer, & denoncer leurs Complices, mais jusqu'à présent cela a été inutile. On a seulement arrêté un certain Astrologue Flamand natif de

de Brugges, qui avoit, dit-on, prédit quelque tems avant le tremblement que la ville de Rome devoit bien-tôt être abimée, & comme dans ces sortes d'occasions le vulgaire ne manque pas de grossir les objets, & de les charger de quantité de circonstances fabuleuses, on publia aussi-tôt que cet homme étoit Magicien, que non seulement, c'étoit lui qui avoit donné cette fausse allarme aux Romains, mais que de plus il l'avoit fait repandre au même tems par son art magique à Albano, Marino, Viterbe, & autres villes jusques à vingt milles de Rome. Cet homme est à plaindre d'être tombé dans un tel soupçon, car à Rome ce n'est pas une petite affaire que d'être soupçonné de sortilege, & s'il tombe une fois entre les mains du Saint Office, il aura de la peine à s'en tirer sain & sauf. Pour moi toute la reflexion que je fais sur cette fausse alarme, c'est qu'il y a des gens qu'aucun fieu de Dieu n'est capable de toucher, & qui s'endurcissent contre ses jugemens les plus sensibles. Heureusement le nombre en est petit, en comparaison de celui des autres hommes, & il ne faut que jeter un moment les yeux sur tout ce qui s'est pas-

fé à Rome pendant les Mois de Janvier & de Février derniers, pour connoître quel effet la veüe d'un peril éminent peut produire sur le cœur humain. On ne songeoit gueres à autre chose en cette ville au commencement de Janvier qu'aux plaisirs du Carnaval, & à passer agreablement ce tems de divertissement & de licence, mais dès le jour que le tremblement de terre s'y fut fait sentir, on perdit le gout de la vanité, on se tourna du côté de Dieu, & l'on se jetta dans des pratiques de devotion si extraordinaire, qu'à peine cela est-il croyable. Depuis ce tems là, les Eglises ne desemplissent point de monde, les Processions marchent continuellement dans les rues, les Confessionnaux sont fréquentés du matin jusqu'au soir, les Confrairies de Penitens vont par la ville, chantant les Litanies, & se déchirant les épaules à coups de disciplines. Plus de fêtes, plus de jeux, plus de riches habits, tout le monde est vêtu simplement & modestement, & tout ne respire que la devotion & la Penitence. On a vu des gens qui par une mortification particuliere, ont traîné par les rues des Fardeaux & des Chai-

nes

nes de fer d'une grosseur surprenante, & un homme entr'autres à marché sur ses genoux depuis l'Eglise de Saint Augustin, jusqu'à celle de Saint Pierre. Ils'est aussi tenu une Congregation du Senat, & du peuple Romain, à laquelle plusieurs Cardinaux ont assisté, & il a été resolu dans cette assemblée, de supplier le Pape, d'ordonner une Fête à perpetuité, pour remercier Dieu de ce qu'il lui a plu délivrer la Ville du danger dont elle a été menacée par les deux tremblements de terre du quinziesme Janvier & 2. Février, & de bâtir une Eglise à l'honneur de la Sainte Vierge, comme aussi d'y établir tous les ans indulgence pleniere le jour de sa Purification. On ne doute pas que le Pape ne donne son consentement à cette demande, car il ne lui seroit pas bien feant de la refuser; mais une autre question à décider, c'est de sçavoir si la ville de Rome, qui a déjà tant d'Eglises à entretenir, & tant de Fêtes à chommer, doit souhaiter que l'on en augmente le nombre.

La Sainteté voyant que le Chapitre de l'Eglise Metropolitaine de Naples, ne vouloit point reconnoître le Nonce Patricii, en qualité de Vicaire Apostoli-

folique pendant la Vacance de l'Archevêché, a pris la resolution de pourvoir cette Eglise, & y a nommé Monsieur Pignatelli Nonce en Pologne, selon ce que je vous marquois le Mois dernier. On croit toujours que cette nomination n'est pas trop agreable à la France, mais que le Pape a cru devoir passer sur cette consideration en faveur de Monsieur Pignatelli. Le Cardinal de Fourbin lui a aussi demandé depuis peu une chose que Sa Sainteté n'a pû lui accorder, sçavoir d'ordonner aux Legats de Ferrare & de Boulogne de ne plus permettre aux Imperiaux de tirer aucunes provisions de ces deux Provinces. Il pretendoit que ce feroit le vrai moyen d'obliger les Imperiaux à retourner en Allemagne, sur tout si les Venitiens vouloient faire de leur côté une semblable defense; mais Sa Sainteté lui répondit, que la qualité & les devoirs de Pere commun, ne lui permettoient pas d'en user ainsi. On a sçeu depuis que le Cardinal Grimani lui a écrit de Vienne, que l'Empereur ne pouvoit consentir à la Neutralité en Italie, mais qu'il asseuroit Sa Sainteté, que ses Troupes ne molesteroient en aucune maniere l'Etat Ecclesiastique.

Nap.

Naples.

II. On fait une exacte recherche de ceux qui ont eu part à la dernière conspiration contre le Gouvernement, & l'on emprisonne encore journellement des Personnes suspectes. Le Vice-Roi & le Conseil font faire toutes les Nuits la Ronde par la Ville, par de gros Escadrons de Cavalerie & d'Infanterie, & prennent toutes les autres precautions imaginables pour tenir en bride la Populace, dont ils apprehendent un soulèvement general. La Ville d'Aquila dans la Province d'Abruzze a été entierement bouleversée, & quatre ou cinq mille personnes ont été ensevelies sous ses ruines.

Venise.

III. On a celebré à Venise, un Jubilé de quinze jours, que le Pape avoit cy devant ordonné en faveur de ceux qui visiteroient certaines Eglises & qui reciteroient certaines prieres, dans l'intention d'obtenir de la bonté divine, le retablissement de la Paix entre les Princes Chrétiens; mais incontinent après on a recommencé les divertisse-

rissements ordinaires du Carnaval, le Senat n'ayant pas jugé à propos d'en priver un grand nombre d'étrangers de considération, qui n'étoient venus en cette Ville que dans l'esperance d'y prendre part. Il y a des avis qui portent que la peste regne à Constantinople, & qu'il est survenu une Guerre Civile dans la Tartarie Crimée, sur ce que la Porte a déposé le Cham de la Crimée, & en a établi un autre en sa place. On a senti deux secousses de terre à Venise, mais legerement, ce qui fait que l'on n'en est que mediocrement alarmé, & la même chose est arrivée à Milan.

Armées d'Italie.

IV. Il est certain que les Imperiaux sont fort resserrez dans leurs Postes, mais ils ne laissent pas de s'y maintenir, & tout ce que les François ont pu gagner sur eux depuis un Mois, n'a été que de leur enlever *Bondanella*, aux depends de trois cents hommes qu'il leur en a coûté. Les Imperiaux qui gardoient ce petit Poste au nombre de 2. cents, perdirent quatre vingts hommes dans la defense, sans compter les prisonniers de Guerre, & le reste ne pou-

pouvant plus resister, se sauva comme il put. Presentement les deux Armées se tiennent en repos dans leurs Quartiers, & n'entreprennent rien l'une contre l'autre, ce qu'il ne faut attribuer qu'aux neiges & aux playes qui ont rendu les chemins impraticables. Cependant les Imperiaux connoissant leur foiblesse, & la superiorité des François, s'occupent à se retrancher & à se fortifier du mieux qu'ils peuvent. Pour cet effet le Comte de Staremberg, qui les commande en l'absence du Prince Eugene de Savoie, a fait tirer deux lignes depuis *Ponte Molino* jusques aux deux Tours de *Serravalle*, & ces Lignes sont formées par un Fossé plein d'eau large de 24. pieds, & profond de 12. pieds. Il a transporté son Quartier à *Rovere* sur le Pò, & a mis 5000. hommes ou dans ce Poste, ou aux deux Tours de *Serravalle*. Il en a mis à proportion dans *Ostiglia*, & dans la *Mirandole*, & il a fait faire une Ecluse à *Ostiglia*, pour inonder en cas de besoin toute la Campagne entre cette Place & Mantoue. Il a de plus fait dresser une Batterie de quatre Pieces de Canon dans l'endroit où la *Secchia* se dégorge dans le Pò, afin de battre les Barques qui passent de ce Fleu-

Fleuve dans le Mincio pour aller à Mantoue, & il prend toutes les autres precautions nécessaires pour se maintenir, & pour nuire aux ennemis. Cependant les François tiennent toujours *Bersello* étroitement bloqué, & y jettent de tems en tems quelques Bombes, en attendant qu'ils soient en état de l'assiéger dans les formes. Ils ont renvoyé la Gendarmerie en France avec plusieurs Régimens de Cavalerie au nombre de huit mille hommes, parce que le Roi T. C. en a moins besoin en ce Pais là qu'en Allemagne ou en Flandres, mais ils attendent avec impatience les 18000. hommes de recrûe qu'on leur fait espérer.

Suisse.

V. De la maniere dont l'Ambassadeur de France traite depuis quelque tems avec les Cantons Suisses, il est aisé de connoître que le Roi T. C. a résolu de les intimider, ou d'entreprendre quelque chose de considérable au préjudice de leur liberté, car il n'y a rien de plus fier, ni de plus recherché que les choses qu'il leur dit. Chaque Periode est un reproche, ou une menace, & même ces reproches & ces

me-

Mois de Mars, 1703. 241
menaces, sont conçues en termes extrêmement forts. Mais c'est au Lecteur à en Juger, & il le pourra faire par les deux Lettres suivantes.

*Lettre écrite par le Marquis de Puisieux
Ambassadeur de France, au Canton
de Zurich le 27. Janvier 1703.*

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

LA promptitude avec laquelle vous avez été informés du prétendu violement du territoire du louable de Canton de Bâle par les Troupes de Sa Majesté, ne me permet plus de douter que vous ne soyez exactement instruits des violences que les troupes Impériales exercent journellement sur les terres qui dépendent des Louables Cantons. Je pourrois vous représenter que quand même les Troupes du Roy mon Maître auroient en chemin s'en être passé par l'Île de Werth, que ceux de Bâle disent leur appartenir, cette affaire n'auroit apporté aucun préjudice aux Louables Cantons, ni fait aucun tort aux ennemis de Sa Majesté, & que les faux avis que Vous recates sur ce sujet, mirent l'allarme presque par toute la Suisse: Mais je n'ai d'autre vue en vous écrivant cette lettre, que de vous faire sçavoir que mon devoir m'oblige d'infor-

mer

mer le Roi mon Maître de tout ce qui se passe en ce pais sur ce sujet.

Trouvés bon cependant Magnifiques Seigneurs, que je vous fasse encore res-souvenir des cinq bateaux chargés de pierres, que l'Empereur fit passer entre ses deux villes de Bâle, pour rompre le pont que l'on construisoit à Huningue.

Les detachemens envoiés par le gouverneur de Rhinfeld dans cette partie de Hawenstein qui appartient au Corps Helvétique, pour surprendre les Couriers & les Officiers de S. M. sur la route.

Les violences exercées dans le terroir de Shafhouse, par des Heidues du Comte de Trautmansdorf, secondés par quelques Officiers de votre Nation.

L'insulte faite sur le Lac de Constance aux bâtimens appartenant à vos marchands, & l'enlèvement des marchandises dont ils étoient chargés.

Le débarquement de quelques troupes de la garnison de Constance à Steinoch, place appartenante à l'Abbé de St. Gal.

L'emprisonnement de deux Officiers dans le même pais de l'Abbé de St. Gal, ce qui est directement contraire à une parfaite neutralité qui doit avoir lieu chés vous, & la violence qu'on leur a faite en visitant jusqu'aux selles de leurs chevaux.

Les dragons qui par troupes & les armes levées ont marché sur les terres du Comte de Bade avec la même liberté que

que s'ils étoient sur les terres ennemies, & cela sur l'esperance d'y attraper quelques sujets de mon Roi.

L'Acte d'hostilité arrivé tout nouvellement entre Bâle & Leichstet, où les chariots & les passagers ont été pillés par les dragons qui sont dans le Erichthal.

Enfin la tranquillité avec laquelle vous permettez que toutes vos lettres soient ouvertes dans les bureaux de poste de l'Empire.

Voilà magnifiques Seigneurs les violentes insultes qui ont été commises depuis six mois en Suisse par les troupes de l'Empereur.

Je n'ai rien à ajouter à cette lettre, que de vous assurer que je suis sensiblement touché du peu de seureté qui se trouve dans un pais aussi libre & d'une reputation aussi étendue que le vôtre. Permettez moi de vous dire que cela ne convient guères avec les résolutions prises dans vos dernières Assemblées, & aux exemples que Vous ont laissés vos Illustres Ancêtres;

Je vous prie de communiquer cette lettre aux autres Louables Cantons, & d'être persuadés que j'irai toujours au devant de ce que je croirai vous être agreable. Je prie Dieu qu'il vous maintienne en prospérité, & en ce qui vous sera le plus avantageux.

Magnifiques Seigneurs, Votre &c.
PUISIEUX.

Ans.

Autre Lettre du même Ambassadeur au même Canton.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

SA Majesté étant informée des violences que les Ministres & les troupes de l'Empereur exercent tous les jours sur vos Terres, & contre des personnes de vôtre Nation, que leurs affaires particulières & la liberté de négocier obligent d'aller & de venir sur les Terres de l'Empire, m'ordonne de vous faire sçavoir de sa part, que si vous ne mettez ordre à cela, & ne maintenez pas la liberté du commerce de lettres dans l'Empire, Elle fera arrêter toutes celles qui viennent de Suisse dans son Royaume, & fouiller tous les Marchands, en les traitant de la même manière que l'Empereur traite ceux qui vont en Allemagne.

Pour ce qui regarde la mort de Mr. Schobinger, S. M. m'ordonne aussi de vous dire, que rien ne l'auroit empêché de la venger par de justes représailles, en faisant subir la même peine à quelques Marchands de la ville de Lindau qu'Elle avoit fait arrêter à Lions, si Elle n'étoit persuadée que le Loüable Corps Helvétique feroit attention à son affaire particulière, & procureroit à la famille dudit Schobinger toutes les réparations qu'elle

peut

peut attendre après une pareille violence, & qu'il prendra de bonnes mesures, pour empêcher qu'il ne s'en fasse de semblable à l'avenir, & pour protéger la sûreté de la Suisse.

De plus, il est de la prudence des Loüables Cantons, de prévoir & de prévenir les tristes suites que les violences des Ministres Impériaux pourroient avoir; Mais si quelques uns d'eux continuent à se laisser traiter par l'Empereur contre leurs sujets, & avec cette même rigueur avec laquelle ils étoient traités, lorsqu'ils secouèrent le joug de la Maison d'Autriche, il ne faut pas qu'ils s'étonnent si le Roy ne les considère plus comme Alliez, puis que par ces tolérances ils affoiblissent leur Souveraineté, & paroissent être toujours dépendans des Ennemis de Sa Majesté.

Je ne vous dis rien ici Magnifiques Seigneurs que par ordre exprès du Roy mon Maître, & ce que cette lettre contient, est conçu dans les mêmes termes des dernières dépêches de Sa Majesté. Je vous prie de la vouloir communiquer aux autres Loüables Cantons, & d'être toujours fortement persuadés, que je ne négligerai jamais rien de ce qui pourra causer quelque joye au Loüable Corps Helvétique en general, & à chacun en particulier &c.

Le Comte de Trautmansdorf Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale a
Tome XXIII. M aussi

aussi fait imprimer une deduction dans laquelle il repond amplement à tous les Memoires & à toutes les Lettres du Marquis de Puiseux, & qui est proprement un Manifeste, mais je n'ay pû encore en avoir copie, ce qui fait que je ne vous l'envoye point.

On écrit de Lucerne que le Comte Casati Ambassadeur d'Espagne y étoit révenu depuis peu de Milan, avec de grosses remises pour payer aux Cantons Catholiques Romains une bonne partie de ce qu'il leur est dû d'arrerages & de subsides, & qu'à l'arrivée de cet argent, lesdits Cantons ont enfin accordé le secours qu'ils avoient promis, il y a déjà quelque tems, pour la défense du Milanez. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E II.

Affaires du Nord.

Pologne & Suede.

MONSIEUR.

I. J'Ay enfin reçu copie de la Lettre que le Marquis de Torci Ministre & Secrétaire d'Etat de France, avoit écrite au Cardinal Primat

mat sur l'enlèvement de Monsieur du Heron, de celle que son Eminence écrivit ensuite au Roi de Pologne sur le même sujet, & de la réponse que ce Prince trouva bon de lui faite. Ces trois pieces sont considerables, eu égard à la situation presente des affaires de Pologne, & je ne sçay même si l'on ne pourroit point dire qu'elles sont comme le signal d'une prochaine & formelle division dans la Republique. Les voici.

*Lettre de Monsieur le Marquis de Torcy
Ministre & Secrétaire d'Etat du Roi de
France, au Cardinal Primat du Ro-
yaume de Pologne.*

MONSIEUR.

LES Lettres de Dantzick apportées par le dernier ordinaire, apprennent que Monsieur du Heron, Envoyé extraordinaire du Roi, avoit été arrêté à Varsovie, & conduit à Thorn par ordre du Roi de Pologne. On ne marque point si la Republique a part à cette violence, ou si elle la desapprouve; si elle connoit toutes les suites d'une pareille injustice, ou si par complaisance pour le Roi de Pologne, elle oublie les Droits des Ministres étrangers, respectés même chez les Na-

M 2

tions

tions ennemies. Le Roi n'est point en guerre contre la Republique de Pologne. Sa Majesté lui a toujours donné des marques d'une affection particuliere. On arrête cependant en Pologne deux de ses Ministres, Monsieur de Bonac allant trouver le Roi de Suede, & Monsieur du Heron à Varsovie. Votre Eminence est à la tête de la Republique. Vous connoissiez ses veritables interêts, c'est à vous Monseigneur à juger si elle doit souffrir tranquillement qu'il n'y ait plus de liberté dans l'étendue de ses Etats pour les Ministres du Roi, qu'ils y soient traités comme ennemis, & arrêtés prisonniers, & qu'un caractère de tout tems inviolable, cesse d'être respecté en Pologne. Quand même les sentimens de la Republique seroient changés, jusqu'à ce point, il y auroit point elle des raisons bien particulieres de distinguer les Ministres du Roi. Mais il est inutile de faire des reflexions que Votre Eminence fera suffisamment d'elle même. Ainsi je lui demande seulement par ordre du Roi, si la Republique a part aux violences exercées contre Monsieur du Heron, & Monsieur de Bonac, & ce qu'elle a dessein de faire pour en procurer une juste reparation à Sa Majesté. J'attends sur ce sujet la reponse de Votre Eminence, & elle ne doit pas être surprise que le Roi fasse cependant arrêter tous les Polonois qui se trouveront dans
son

son Royaume pour servir de gage de la seureté de ses Envoyez. Je suis &c. A Versailles le 3. Decembre 1702.

Lettre du Cardinal Primat au Roi de Pologne.

SIRE.

DE la Copie que j'envoie à Votre Majesté, de la Lettre que je viens de recevoir de Monsieur de Torcy, elle comprendra facilement les sentimens de la Cour de France sur le fait de Monsieur le Marquis du Heron Envoyé extraordinaire de la même, tout autre, peut être, que l'on ne s'étoit figuré. Des Diverses Deputations des Palatinats, & des Lettres que je recois continuellement de tous côtez, par lesquelles on me sollicite d'aller au devant, de tout ce qui pourroit engager la Republique dans quelques nouveaux malheurs, causés par le nouveau incident, votre Majesté verra clair le plaisir de la même, en se voyant exposée à de nouvelles agitations, & ne me pouvant pas dispenser de répondre à la Lettre mentionnée, je suis au desespoir Sire, de me voir en obligation de separer en cette occasion le Corps de la Republique de son Chef, en desavouant une action si précipitée, dans laquelle elle n'a aucune part, ne pouvant en aucune maniere pousser
M 3 jul-

jusques là ma complaisance, pour dissimuler, & encore moins approuver une chose generalement blâmée. La pauvre Pologne doit-elle être le Rendez vous des Querelles, & la penitence des fautes & des pechés auxquels elle n'a eu aucune part ? La triste experience devoit faire connoître à V. M. l'ignorance des mauvais guides lesquels au lieu de mener au Temple de la Gloire, lui ont fait prendre le chemin tout contraire. Je ne veux pas m'entendre là dessus, mais je prie Dieu, afin que la vraie lumiere, laquelle aujourduy mene les Rois à la creche du Seigneur Prince de la Paix, conduise dorenavant toutes les actions de V. M. à la consolation de la Patrie, & de celui qui est avec tout le zele & Veneration.

SIRE, &c.

Copie de la Lettre du Roi de Pologne au Cardinal Radziowski. Au mois de Janvier, 1703.

MONSIEUR MON COUSIN.

J'ay reçu la vôtre du 5. Janvier avec l'incluse de Monsieur de Torci, l'une & l'autre merite des reflexions, & pour la dernière si elle ne me venoit pas d'aussi bonnes mains que les vôtres, je douterois qu'une telle Lettre aussi peu informée de l'Etat de nôtre Royaume

put

put être sortie de la main d'un Ministre de France, ou depuis long tems l'on s'est fait une veritable étude d'avoir des informations exactes de l'Etat & du Gouvernement des Pais étrangers, parmi lesquelles cette Couronne n'a eu que trop d'occasions d'avoir des informations de l'Etat de la Pologne, beaucoup plus justes qu'il ne paroît dans cette Lettre, où Monsieur de Torci vous met à la tête de la Republique, dont les loix disposent tout autrement, & où vous ne voudriez pas vous placer vous mêmes, étant trop versé dans nos loix qui ne connoissent point d'autorité distinguée dans la personne de l'Archevêque Primat, que pendant l'interregne; & hors de là vous sçavez que le Primat cesse d'avoir aucune autorité, & vous ne voudriez pas vous même vous en attribuer aucune, pour ne vous pas attirer l'un & l'autre ordre de la Nation, qui aime trop l'égalité, pour souffrir patiemment l'établissement d'une autorité nouvelle, contre les *expressa verba Legum Patria*. Pour ce qui est de la vôtre, je suis de plus en plus confirmé par le bon Conseil que vous m'y donnés, de la bonne intention que vous avés pour nous, & du zele sincere que vous faites paroître d'avoir pour nôtre Patrie. Si jusqu'ici j'ay donné sujet de croire que je n'ay pas suivi vos Conseils comme ils le meritoient, je

M 4

vous

vous assure que dorenavant je m'y prendray tout autrement, & j'en donneray de telles preuves, que vous y remarquerez vous même un changement aussi salutaire, qu'utile pour nous, & notre Royaume. Je reconnois le zèle que vous avez pour le bien de notre service, & que vous poussez avec emportement au de là de l'autorité Sénatoriale, que la Republique vous a confiée entre les mains, & l'on developpe avec justice votre bonne intention par les fortes expressions dont vous vous servez dans votre Lettre à nous avvertir, de ce que trop de zèle que vous faites paroître dans votre Conseil est si excessif, que votre bonté vous a précipité au point que vous ayez cru voir de la précipitation dans l'affaire que Monsieur du Heron s'est attirée lui même malgré moi. Tous ceux qui me connoissent me rendront cette justice, que je ne me laisse pas légèrement entrainer à faire des violences. Quelques uns m'inputent même scrupuleusement comme un grand défaut cette lenteur qui me fait souvent différer de prendre des résolutions vigoureuses, & nécessaires dans de certaines occasions. Aussi je suis persuadé mon Cousin que quand vous serez revenu une fois de l'emportement où l'exces de vos bonnes intentions vous a mis, que vous pourrez fort facilement dépêcher les Députés

tez qui vous viennent à ce que vous dites journellement des Palatinats, avec des réponses favorables pour les contenir en particulier, & tout le Royaume en general. Il me semble que l'on craint trop les accidents nouveaux, & les futurs, & que l'on songe trop peu à remédier aux passez, & aux malheurs présents, dont le remède seroit plus facile à trouver, qu'à nous amuser à critiquer une action si juste, que celle qui est arrivée au Sieur du Heron, qui de tout tems a été pratiquée par les Rois, & par les Princes, pour la sécurité de leurs personnes, & de leurs Royaumes. Aucune Loix ne m'oblige de répondre de mes actions à qui que ce soit qu'à la Republique assemblée à la Diète, ou moi seul en personne compose le premier Etat, lors que les autres font le leur en Corps avec moi, & la Diète séparée, l'autorité de la Republique reside uniquement en ma personne. Autrement je vous alleguerai tant d'exemples arrivés en France au Nonce & aux Ministres d'Espagne, & aux Ministres de France chez d'autres Princes, qui pourroient plus que justifier l'accident arrivé à Monsieur de Bonac par sa propre faute, ne s'étant point pourvu comme de coutume d'un Passeport nécessaire, & à Monsieur du Heron par son emportement, dont j'ay déjà exposé les raisons à Sa Majesté

jesté T. C. d'une maniere que lui même ne scauroit jamais approuver la conduite, ni les actions de Monsieur du Heron. Voila ce qui vous peut servir d'information pour vous mettre en repos du soin que vous prenés de ma justification, aussi considerés vous même que les Princes seroient bien à plaindre, s'ils étoient obligés de souffrir patiemment les insolences & les insultes que les Ministres étrangers voudroient faire à leurs personnes, ou contre leur Etat. Le Droit des Gens est reciproque, & les immunités deües au caractère ne veulent point que l'on sorte du Caractere, à moins que de s'exposer à n'être plus respecté. D'ailleurs je vous prie Monsieur mon Cousin, de n'être ni complaisant ni dissimulé. Je n'aime ni l'un ni l'autre caractère. Agissons tous deux selon les Saintes loix de la Patrie qui ne souffrent en aucune maniere de separation de son Chef du Corps de la Republique. Toute separation est dangereuse & toujours pernicieuse à son Auteur. Joignons nous plutôt pour remedier aux malheurs, que la trop grande discorde à attiré à la Patrie, & auxquels une salutaire concorde peut très facilement mettre fin, aux souhaits de toute la terre. Agissant ainsi, la Pologne ne sera, & ne seroit à l'heure qu'il est, le rendez vous des querelles, ni la penitente des fautes, & pêchez où elle n'a aucune

cune part. La triste experience vous fera apprendre mon Cousin, l'ignorance & la malice des mauvais Guides, lesquels sous un faux pretexte au lieu de mener nôtre Patrie au Temple de la Concorde, & du Repos, l'entraînent au trouble, & à sa ruine. Enfin je vous souhaite la nouvelle année, très heureuse, & que les trois Rois à la crèche servent à nos fidelles sujets du vrai simbole de fidelité, par laquelle ils puissent être écoutés du Seigneur Prince de la Paix, qu'il lui plaise nous donner, comme je le souhaite il y a long tems très sincerement, pour confondre tous ceux qui preferent leur interêt particulier à celui de la Patrie. A Thoorn ce... Janvier 1703.

Pour ne point m'engager en des reflexions que je ne suis pas bien aise de faire, & vous donner cependant toutes les informations qui dependent de moi, je vous dirai, Monsieur, que dans le même tems que le Roi de Pologne & le Cardinal Primat s'écrivoient dans les termes que vous venez de voir, ce dernier étoit à Varsovie dans de frequentes conferences avec les Ministres étrangers, & avec quelques-uns des principaux Seigneurs de Pologne. Ces conferences n'avoient pour but que le rétablissement de la Paix & de la tranquillité generale.

M 6

mais

mais comme elles ne se faisoient point de concert avec le Roi, & que même l'on y affectoit un esprit de mediation peu compatible avec l'attachement que ce Prince voudroit que toute la Republique montrât pour ses intérêts, il ne pouvoit les voir sans chagrin & sans mécontentement. Cependant le Cardinal ayant reçu une Lettre de la Diète de la grande Pologne, par laquelle il étoit exhorté à employer l'autorité que lui donne sa Dignité Primate, pour terminer les troubles dont le Royaume est agité, il prit la résolution d'assembler une espece de *Senatus Consultum* à Varsovie, & pour cet effet d'écrire une Lettre Circulaire à tous les Sénateurs, & aux Ambassadeurs nommez pour traiter la Paix avec le Roi de Suede, afin qu'ils se rendissent à Varsovie le 15. Février. Il deploroit dans cette Lettre la negligence & l'insensibilité des Polonois, qui voyent sans s'émouvoir la ruine de leur Patrie, où il sembloit qu'il n'y avoit plus ni Loix, ni Justice, ni liberté, ni courage, ni rien qui ressentit les vertus de leurs Ancêtres; qu'on ne remarquoit par tout que de la foiblesse & de l'abattement, tous étant dispersés & demeurant dans leurs maisons

com-

comme s'ils n'avoient aucun intérêt à la desolation de l'Etat, qui est devenu la proie des Troupes étrangères, & la risée des Nations voisines; qu'il s'étoit rendu depuis quelque tems en cette ville pour conferer avec le Nonce du Pape, & avec les autres Ministres étrangers qui s'y trouvent, sur les moyens de remedier à tant de maux; mais qu'ils lui avoient témoigné qu'il étoit impossible d'y réussir, si les Polonois ne contribuoient eux-mêmes à leur salut; qu'en effet, il n'y en avoit veu aucune depuis le tems qu'il étoit arrivé, & dans un si grand danger de la Republique: qu'encore qu'on eut besoin de prendre de promptes resolutions, il ne trouvoit personne qui fût capable de donner les conseils necessaires, & encore moins de les executer; qu'ainsi pour la décharge de sa conscience, & pour faire connoître son zèle & son application pour le bien de la Republique, qu'il ne pouvoit pas laisser plus long-tems exposée à une ruine entiere, & par l'autorité que lui donnoit sa Dignité, il convoquoit en cette ville de Varsovie pour le 15. de Février tous les Sénateurs, & particulièrement ceux qui avoient été deputez pour traiter la paix, afin de deliberer sur les

moyens dont on pouvoit se servir pour sauver la Republique perissante; qu'ils devoient y concourir afin de témoigner leur zèle pour le bien public, pour secourir leur Patrie & appaiser les troubles dont elle est agitée, & qu'il les attendoit avec autant d'impatience qu'il avoit de consideration pour leurs sages conseils.

Le peu de Senateurs qui avoient comparu à l'Assemblée que le Roi avoit ci devant convoquée à Thorn, donnoit lieu de croire que celle-ci seroit fort nombreuse, & il y a bien de l'apparence que le Cardinal s'en étoit flatté. Mais le jour de la convocation étant venu, ils y trouva encore moins de Senateurs, qu'il ne s'en étoit trouvé à Thorn, les uns ayant refusé absolument d'y venir, & les autres s'en étant excusés sur ce que les Suedois sont entrez dans le Château de Varsovie, & que cela empêcheroit la liberté des deliberations que l'on voudroit prendre, si bien que le Cardinal a été obligé de différer de quelques jours l'ouverture de l'Assemblée.

Il semble d'autre côté que le Parti du Roi de Pologne se fortifie. Les Deputés des Palatinats de la Grande Pologne & de la Volhinie ont été trou-

VCE

ver ce Prince à Mariembourg, où il est depuis le 4. Février, & lui ont donné des assurances de leur fidelité & de leur zèle, pour la défense de sa personne sacrée, & de la Republique. Ils l'ont en même tems supplié de vouloir publier des Universaux ou Lettres Circulaires pour la convocation d'une Diète generale, & il leur a promis de satisfaire à leur demande aussi-tôt qu'il seroit possible, expression vague & indéterminée qui me fait juger que la chose n'est pas encore prête. Ce n'est pas que je doute que le Roi de Pologne soit disposé à faire ce qu'il a promis; mais dans la situation où sont les affaires, une Diète generale seroit plus nuisible à la Republique qu'elle ne lui seroit avantageuse, & il seroit fort à craindre que les choses ne s'y passassent dans une grande confusion, & même que les Partis opposés n'en vinsent aux mains. Si donc quelque Assemblée generale pouvoit apporter quelque remède aux maux présents, ce seroit sans doute un Conseil de Senateurs; mais le peu de succès de ceux qui ont été convoqués à Thorn par le Roi, & à Varsovie par le Cardinal, ne permet pas d'espérer non plus beaucoup de secours par ces moyens-là. Sa Majesté n'a

n'a pourtant pas laissé d'en convoquer un nouveau dans la même ville de Thorn pour le 16. Mars, & les Universaux en ont été expédiés & envoyés dans tous les Palatinats. Le tems nous fera voir ce qu'aura produit cette convocation. Cependant comme il étoit important au Roi de s'assurer de la fidélité de l'Armée de la Couronne dans la conjoncture présente, & que cela ne se pouvoit bien exécuter que par le moyen des Generaux & des principaux Officiers, ce Prince s'est attaché particulièrement à les engager dans ses intérêts, & il paroît qu'il y a réussi. Le Grand-Maréchal de la Couronne, qui dispose comme souverainement de l'Armée, s'y rendit le 25. du mois de Janvier, & y fit une nouvelle Confédération en faveur du Roi, à laquelle tant les Officiers que les soldats s'engagerent par serment, dans la manière suivante.

Formulaire du Serment des Generaux de l'Armée du Roi de Pologne.

JE N., comme ayant le Commandement & l'Administration de l'Armée, & étant obligé, par les Loix de la Patrie, de conserver le bien public & la sûreté de
les

ses Limites, jure à Dieu de défendre fidèlement & de toutes mes forces jusqu'à la mort, particulièrement la sainte Foi Catholique & les Temples de Dieu, la Majesté du Sérénissime Roi Auguste 11. nôtre Seigneur très-debonnaire, les Libertés & le bien public de la Patrie, & l'Armée avec ce qui regarde sa subsistance, sans rien faire qui puisse être préjudiciable à ladite Patrie, au Bien public, qui déroge aux libertés de la Majesté de nôtre Sérénissime Roi, ou de l'Armée: de n'entrer en aucuns Traitez, Façons, ou Capitulations particulières: de les révéler & de faire tout conjointement, & unanimement avec la République & son Armée; en outre de travailler avec soin à découvrir toutes les occasions qui peuvent brouiller la République, & y introduire les Suédois, d'en donner avis sitôt que j'en aurai la moindre assurance, & d'agir contre celui qui en sera l'Auteur comme contre un Rebelle & Ennemi déclaré. Promettant de tenir de toutes manières le Serment que je jure présentement, & de demeurer dans cette union avec l'Armée, tant que la République ne sera point en Paix. & ne payera pas la solde à l'Armée & la subsistance des quartiers d'Hiver, que je procurerai par toutes les voyes possibles. Et à l'égard des Officiers ou soldats qui ne se rendront pas dans six semaines à leurs Régimens,
com-

comme il est enjoint par les Universaux, je les priverai de tout Emploi & Solde, & de la communication de l'Armée, en les séparant par son moyen. Toutes lesquelles choses je jure d'observer sur ma foi, mon honneur & ma conscience. Ainsi Dieu m'aide & sa sainte Passion.

Serment de l'Armée du Royaume.

J'EN jure à Dieu, qu'au milieu des troubles de notre malheureuse Patrie ne voyant point d'autre moyen de défendre la Sainte Foi Catholique, les Temples & le Service de Dieu, & de sauver la République opprimée de tous côtes par une inondation d'Ennemis, & prête à périr par ses desfaillances, je défendrai unanimement au péril de ma vie, & de ma fortune, sans me laisser corrompre par aucuns dons, promesses ou amitiés, non seulement sur toutes choses la Foi Catholique, les Temples de Dieu, les Libertés, & la conservation de la Patrie & du bien public, le Sérénissime Roi Auguste II. à présent Regnant, les très-illustres Généraux de l'Armée & tous mes frères; mais encor de m'opposer de toutes mes forces, & par toute sorte de moyens à tout ce qui pourra faire tort au bien public, sans donner les mains à aucun Traité, Capirulation, ou autre machination contraire audit Bien public, ou

ou qui concernent & tendent à la Dérôination du Roi, par laquelle la liberté seroit non seulement ruinée, mais la Patrie entièrement perdue. En outre s'il vient à ma connoissance que quelqu'un trame quelque faction, ou Traité en particulier avec qui que ce soit contre le Bien public, je le découvrirai au lieu de le cacher, & le traiterai comme un ennemi. J'obéirai aux très illustres Chefs de l'Armée, demeurant conjointement uni avec eux & avec tous mes frères, leur gardant fidélité en toute manière, étant toujours d'un même sentiment. Et comme à notre instance, nos très-illustres Généraux ont adressé des Universaux à tous les Militaires, tant Officiers que soldats, pour que chacun d'eux eût à se rendre dans l'espace de 6. semaines à sa Compagnie. Nous déclarons que quiconque manquera de se présenter en personne dans ce tems là, à la réserve de ceux qui sont actuellement dans les fonctions de la Guerre, nous les séparerons de notre Communauté, lesquelles choses nous jurons d'observer conjointement, tant nous, tous frères que nos très-illustres Chefs: comme aussi de vouloir demeurer dans cette Union jusqu'à ce que la République soit entièrement en Paix & qu'on nous ait payé la solde & la subsistance des quartiers d'hiver que nous avons mérités pour nos services & au prix de notre sang. Je m'en-
ga-

gaged d'accomplir tout ce que dessus sur ma foi, mon honneur & ma conscience. Ainsi Dieu m'aide.

On ne sçait pas précisément où est le Roi de Suede, maison croit qu'il est à Lublin. Il a divisé son Armée en cinq Corps differends pour la faire subsister plus commodément, & l'un de ces Corps est aux environs de Varsovie. On écrit toujours que ce Prince doit aller en Prusse pour y chercher l'Armée du Roi de Pologne, qui est aux environs de Thorn & de Mariembourg; mais il y a si long-tems qu'on le dit ainsi, sans que l'on en voye les effets, que j'en'y fais plus aucun fonds. Je croirois plus aisément que dans la saison fâcheuse où nous sommes, l'une & l'autre Armée est bien aise de se refaire dans les Quartiers d'hiver, & en effet on n'a entendu parler d'aucune action depuis plus d'un mois, à la reserve d'une expedition que trois cens Cavaliers Saxons firent au mois de Janvier, & dans laquelle ils enleverent pendant la nuit le Général Steinbock dans son Quartier, avec environ 200. Suedois qu'il avoit avec lui. Le Roi de Pologne s'est aussi emparé d'une petite Place de Lituanie appartenant aux Princes de la Maison de Sapiéha,

pieha, il a mis 1500. hommes en Garnison dans Thorn, & il a fait proposer aux Magistrats d'Elbing d'en recevoir un pareil nombre; mais je ne sçai point encore ce qu'ils ont répondu. Au reste le Roi de Suede insiste sur le détronement du Roi de Pologne son ennemi, & il presse les Grands du Royaume de se declarer ou pour l'un ou pour l'autre. Il esperoit tirer beaucoup d'avantage de l'Assemblée du Clergé, que le Cardinal Primat avoit convoquée à Varsovie au 25. Janvier; mais elle n'a point eu lieu, parce que le Nonce du Pape s'y est opposé, & a déclaré que si elle se faisoit, il casserait & annulleroit d'Autorité Pontificale toutes les Resolutions qui s'y prendroient contre le Roi de Pologne. De tout cela je conclus, que rien ne seroit plus à souhaiter que de voir la Mediation de l'Empereur, & celle de Sa Majesté Britannique & de Leurs Hautes Puissances sincerement acceptée entre les deux Partis, & une bonne négociation enramée. S'il faut s'en rapporter aux dernieres Lettres, tout cela est déjà fait, & l'accommodement fort avancé; mais je me fie aussi peu à ces avis qu'à tant d'autres semblables que l'on a receus ci-devant

vant sur la même matiere. Ce qu'il y a de certain, c'est que les trois Puissances, que je viens de nommer, sont dans les sentimens d'y employer leurs soins & leurs offices avec une entiere affection, & que pour cet effet Monsieur Robinson Ministre d'Angleterre, & Monsieur de Craenenbourg Ministre de Hollande, sont en chemin pour se rendre auprès du Roi de Suede. On croit même qu'ils y sont presentement arrivés. Les Moscovites qui étoient en Livonie se sont retirés en leur País, faute de fourage pour leurs chevaux & de vivres pour eux mêmes. On dit aussi qu'il regnoit parmi eux une maladie qui leur emportoit beaucoup de monde, & que cette raison n'a pas peu contribué à leur retraite. On ajoute que vingt quatre mille d'entr'eux sont allés en Lithuanie & se sont joints aux Troupes du General Oginski, & que Sa Majesté Czarienne offre d'en augmenter le nombre jusqu'à quarante mille hommes si la Republique le souhaite. Mais tout cela demande confirmation. Ce que l'on écrit touchant l'Ukraine est plus seur, savoir que les troubles y continuent toujours, & que les Cosaques revoltés y font à peu près ce qu'ils veulent. Je suis, Monsieur, &c. LET-

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR,

I. **T**outes les Lettres de Vienne ne parlent que des frequents Conseils de Guerre qui s'y tiennent sur les moyens de reduire l'Electeur de Baviere, mais il paroît par la lettre avec laquelle on se porte à l'exécution que l'on y a trouvé plus de difficulté que l'on ne s'imaginoit d'abord. Il faut esperer que la sagesse du Conseil de Sa Majesté Imperiale les surmontera bientôt. Cependant comme l'Electeur de Baviere est en très bonne posture, & qu'il fait de jour en jour quelques nouveaux progrès, les Cercles de Swabe & de Franconie qui sont les plus exposés à ses armes, firent sçavoir à la Cour au commencement du mois dernier qu'ils seroient contraints d'accepter la Neutralité, si l'on ne se hâtoit pas d'agir contre lui. Là dessus l'Empereur fit partir le Comte Schlik le 7.

avec

avec ordre de se mettre à la tête des Troupes assemblées à Lintz, & de faire ce qu'il trouveroit le plus convenable pour nuire à l'ennemi, en attendant que toute l'Armée soit prête & que le Roi des Romains qui la doit commander y soit arrivé. Quelques jours après on fit en effet partir les bagages de ce Prince, on envoya des ordres aux principaux Seigneurs & Prelats d'Autriche de fournir à la nourriture des Vivres, jusques à ce que l'on y ait pourveu autrement, & l'on renouvela ceux qui avoient été donnés à Monfr. Weiler Colonel d'Artillerie, de préparer en diligence celle qui étoit nécessaire pour l'expédition projetée. Depuis cela on n'a rien appris de nouveau sur ce sujet, sinon que l'Empereur a de nouveau fait publier les Avocatoires contre l'Electeur de Baviere, & a déclaré ennemis de l'Empire tous ceux qui resteront dans son service; que le Comte Schlik arriva le 15. sur les Frontières de la Baviere, & que par ses ordres, un Corps de quelque mille Impériaux, s'est emparé du Château de Scharding sur l'Inn, vis-à-vis de Passau, par où l'on pretend se faire un passage dans la Baviere.

Mon-

Monsieur d'Alman qui partit il y a quelque tems pour aller à la Porte en qualité de Resident de l'Empereur, a écrit de Belgrade que le Seraskier l'avoit assuré que le Grand Seigneur étoit résolu d'observer religieusement la Paix avec Sa Majesté Imperiale, & que c'étoit pour retenir les Tartares dans leur devoir que sa Hauteffe avoit déposé le jeune Cham, qui étoit un esprit turbulent, & avoit rétabli son Pere dans cette dignité. Monsieur d'Alman ajoûte (dit-on) qu'il étoit arrivé à Belgrade un Express avec avis que le nouveau Grand Visir Altaban Mustafa Pasoja, avoit été déposé, & ensuite étranglé à Constantinople le 16. de Janvier dernier par ordre du Sultan, parce qu'à l'instigation de la France il insistoit fort pour faire déclarer la guerre à l'Empereur & aux Venitiens, se servant à l'égard du premier, du pretexte de quelques interpretations du Traité de Carlowits, & alleguant contre les autres qu'un de leurs Armateurs avoit pris un Vaisseau Turc devant Durazzo; mais que depuis la mort de ce Visir, le Parti pacifique avoit repris le dessus, & que le Reis Effendi qui avoit été mis en sa Place, avec un

Tome XXIII.

N

aplau-

aplaudissement général, ne songeoit qu'à entretenir religieusement la Paix de Carlowitz, à laquelle il avoit travaillé en qualité d'Ambassadeur du Sultan. Ces grandes & bonnes nouvelles ont causé une extrême joye à la Cour, & non sans sujet, car il est certain qu'il y a long tems que la France se flattoit d'une puissante diversion en Hongrie.

Baviere.

II. Ce n'étoit pas sans raison que je doutois le Mois passé de ce que l'on écrivoit alors d'Allemagne, * touchant la marche des Troupes Impériales pour attaquer l'Electeur de Baviere par deux ou trois côtés à la fois. Non seulement il n'y avoit encore rien de disposé pour cela, mais au contraire, ce Prince étoit tout prêt à agir contre la Ville de Nieuwbourg sur le Danube, & à s'en emparer, comme en effet il s'en empara le 3. Février, après l'avoir batue pendant quatre jours. La Ville n'étoit nullement fortifiée, & la Garnison avoit supporté un Assaut le 2. avec assez de cou-

* Voyez la Lettre sur les affaires d'Allemagne du mois de Février p. 255.

courage, mais comme les Bavaurois se dispoient à retourner à la charge le lendemain, elle se mutina, & jeta les armes bas. Cela contraignit le Colonel d'Isselbach, Commandant de la Place, de faire battre la chamade pour capituler. Il demanda les mêmes conditions qui lui avoient été offertes deux jours auparavant, savoir de sortir de la Ville avec les Troupes, & que l'Electeur fit de son côté retirer les siennes, & laissant la Regence dans une pleine liberté, ajoutant pour mieux cacher l'extrémité où il étoit réduit, qu'il ne se résolvoit à cela, que par respect pour les instances de Madame l'Electrice Palatine Douairiere; mais son Altesse Electorale, qui étoit très bien informée de ce qui se passoit, lui fit répondre qu'il avoit trop attendu, & qu'elle ne le recevrait qu'à discrétion. En même tems toutes les Batteries commencerent à jouer, & la Tour qui défendoit la Porte étant prête de tomber en ruine, l'épouvante fut si grande parmi les Assiegez qu'ils se soumirent à tout ce qu'on voulut. De cette maniere la Garnison fut defarmée, faite prisonniere de guerre, & conduite à Landshut; mais les Offi-

ciers furent généralement renvoyez avec armes & bagage, à la reserve de quelques uns que son Altesse Electorale fit arrêter, pour seureté de ceux qui sont au pouvoir de l'Empereur & dans ses prisons. Madame l'Electrice Douairiere fut aussi non seulement laissée en pleine liberté, mais traitée de plus avec toute sorte de respect, & l'Electeur promit à la Regente, de ne la contraindre en rien. Si la Place avoit pû tenir encore quelque peu de jours, elle auroit été apparemment secourue, ou n'auroit été prise qu'après un combat, car le Comte de Stirum étoit déjà en marche pour cet effect, mais ayant appris sa reduction il retourna sur ses pas, & renvoya les Troupes en leurs Quartiers. L'Electeur qui avoit été present à cette expedition, monta en Carosse avec les Envoyez de France & de Savoye aussitôt qu'elle fut finie, & s'en retourna à Ingolstadt & de là à Munich, laissant le soin du reste au Comte d'Arco son Velt-Maréchal. Ils étoient emparés de la petite ville de Weyden dans le Haut Palatinat dès le 28. ou 29. Janvier, comme aussi de celle d'Aurach dans le Wirtemberg, & ne doutant pas que le bruit de sa marche ne

cau-

causât une grande alarme aux Etats de Franconie qui étoient assemblés à Nuremberg, il leur envoya un Trompette le 1. Février pour leur demander une réponse positive sur l'offre qu'il leur avoit faite auparavant de la neutralité, & leur déclarer qu'en cas de refus, ou de delai, il le tiendrait à rupture. Là-dessus les Etats envoyerent en diligence un Courier à Ratisbonne pour donner avis à la Diète de la Sommation de ce Prince, & consulter les trois Colleges sur la réponse qu'ils devoient faire, mais Son Altesse Electorale ne voulut point leur donner le tems d'attendre l'opinion de la Diète, & les pressa de nouveau, tellement qu'enfin ils furent obligés de s'expliquer positivement. Ils repondirent donc, que leur armement n'avoit pour but que le bien de l'Empire; qu'ils ne pouvoient se departir en aucune maniere de leur devoir & de leurs engagements avec l'Empereur & l'Empire; que son Altesse Electorale, par ses Actes d'hostilité avoit donné elle même lieu aux précautions qu'ils avoient prises; qu'ils ne pouvoient lui donner en si peu de tems d'autre réponse ou declaration, à cause de leurs principaux; qu'ils aimoient mieux remettre leur cause à la direction

divi-

divine, que de rien faire contre leur bon-
neur, & leur intérêt ; & qu'ils étoient
résolus de se mettre en bon état de défense,
suivant le Droit naturel des gens & le der-
nier résultat de la Diète generale de
l'Empire, dans l'esperance que son
Altesse Electorale ne le prendroit pas
en mauvaise part, & que même elle s'y
conformerait.

Ratisbonne.

III. La plupart des délibérations
de la Diète ne roulent plus que sur la
conduite & les entreprises de l'Elec-
teur de Baviere. Mais ce qu'il y a de
singulier, c'est que bien que ce Prin-
ce y ait été déclaré ennemi de l'Empi-
re, on ne laisse pas de souffrir son Mi-
nistre à Ratisbonne, de recevoir ses
Memoires, & de traiter avec lui,
comme si les choses étoient encore in-
determinées, & indecises. On n'en
use pas de même avec l'Electeur de
Cologne, il y a déjà long tems que l'on
ne reçoit ni que l'on n'écoute plus rien
de sa part, & je ne sçai à quoi attri-
buer la difference de cette conduite,
si ce n'est à la difference de l'état où se
trouvent ces deux Princes, l'un étant
presqu'entièrement depouillé, & l'autre

tre se rendant chaque jour plus redou-
table. Quoi qu'il en soit, l'Electeur
de Baviere qui connoit bien l'avantage
qui lui en revient, profite de la facilité
de la Diète, & se maintient dans la fa-
cilité de la communication qu'on lui
accorde, par les frequents Memoires
qu'il fait presenter aux trois Colleges,
tantôt sur une matiere, & tantôt sur
une autre.

Son Envoyé en presenta un le 29.
Janvier dernier, par lequel, après avoir
réitéré ses protestations des bonnes in-
tentions de Son Altesse Electorale, il
proposoit pour plus grande seureté de
la ville de Ratisbonne & de la Diète,
de ne point permettre qu'aucunes
Troupes étrangères passassent le Danu-
be sur le Pont de la ville, & d'y laisser
toutes choses dans l'état present, au-
quel cas on n'augmenteroit point les
Garnisons Bavaïoises de la ville d'*Am-
bof* & du Château de *Wœix*; mais cer-
te proposition fut rejetée à la pluralité
des voix, le plus grand nombre ayant
bien connu qu'elle n'avoit aucun rap-
port avec la seureté de la Diète.

Le 31. le même Ministre demanda
encore au Conseil si la Diète pourroit
entrer en Negociation avec lui, pour
traiter d'une suspension d'armes, &

ensuite d'un accommodement avec l'Electeur son Maître; mais comme il y avoit lieu de croire que cette démarche ne tendoit qu'à gagner du tems, pour recevoir les nouveaux secours de Troupes & d'argent que ce Prince attend de France, il fut resolu dans les deux Colleges des Electeurs, & des autres Princes de l'Empire, que l'on donneroit pour réponse audit Ministre, que la Diète ne peut exhorter l'Empereur à une suspension d'armes avec l'Electeur son Maître, à moins que ce Prince ne restituât auparavant les Places dont il s'est emparé, qu'il ne fasse bon les dommages causez par son irruption dans la Suabe & autres Terres de l'Empire, & qu'il ne retire ses Troupes dans son Pais, sans plus molester aucun Cercle ou Etat, & qu'il ne se conforme aux Constitutions de l'Empire.

La Diète lui fit faire ensuite quelques remontrances en faveur du Cercle de Franconie; mais ce Ministre presenta un Memoire au Conseil de l'Empire le 7. Février, par lequel, après avoir remontré qu'il ne falloit pas qu'on trouvât mauvais si Son Altesse Electorale prenoit toutes les precautions imaginables contre le danger dont

dont elle étoit visiblement menacée, il demandoit à la Diète son avis là-dessus, & si le Cercle de Franconie participeroit ou non au Resultat pris contre l'Electeur son Maître, & dont les Hussars de l'Empereur avoient déjà commencé l'exécution par une irruption dans le haut Palatinat de Baviere, où ils avoient pillé le village de Forkheim, & tué plusieurs habitans.

Haut Rhyn.

IV. Dès le mois de Janvier passé on parloit fort des mouvemens des François dans l'Alsace, ainsi l'on s'attendoit bien à quelque entreprise de leur part; mais on ne sçavoit point de quel côté ce seroit. On n'en fut informé que dans le tems de l'exécution, & à mesure que l'on vit les Troupes s'avancer vers le lieu où elles étoient destinées. Dix Bataillons & quelques Regiments de Cavalerie arriverent à Huningue & dans les lieux circonvoisins le onzième Février. Le lendemain ces Troupes passerent sur le Pont qui a été construit depuis quelque tems devant cette Place, avec des vivres & de l'Artillerie. Le 13. le Maréchal de Villars passa pareillement le Rhyn

sach

N 5

avec

avec un Corps d'Armée sur le Pont de Neuwbourg, & le 14. il campa dans la Plaine de Weil où se donna la dernière Bataille. Son Armée se trouva forte alors de quarante six Bataillons, & septante trois Escadrons, & comme il n'y avoit point de forces dans tous ces Quartiers-là, il ne lui fut pas difficile de s'avancer les jours suivans dans le Brisgau, & même de passer les Lignes. Tout ce que le Prince de Bade put faire en cette rencontre, ce fut de pourvoir à la défense du Fort de Khell, en y faisant entrer des Troupes & de nouvelles munitions, & de jeter aussi dans Nordlingue 600. hommes qui furent renforcez quelques jours après de 600. autres, tirez des Troupes de Franconie. Cela fait le Prince de Bade ne songea plus qu'à faire retirer en seureté le peu de Troupes qu'il avoit là, & qui ne consistoient qu'en 12. Bataillons avec environ mille chevaux. Ainsi les Lignes furent abandonnées avec toutes les Redoutes qui les fortifioient, & ce sont les cinquante Forts dont parle le Maréchal de Villars dans la Lettre suivante qu'il écrivit au Roi son Maître pour lui rendre compte de son heureux passage.

Lec-

*Lettre du Maréchal de Villars au Roi T.
C. écrite du Camp devant le Fort de
Khelle 19. Février 1703.*

SIRE,

C E n'est point le gain d'une Bataille, que Mr. le Chevalier de la Vrilliere aura l'honneur de porter à V^{otre} Majesté, mais un événement plus important, & d'autant plus heureux, sans qu'il en coûte une goûte de sang à aucun sujet de V. M. Les Troupes de les Ennemis sont dispersées; le Fort de Khell investi en la présence de Mr. le Prince de Bade. Ce Prince même, ayant vû tous les Forts du Rhin abandonnez, dans plusieurs desquels il y avoit du Canon, a laissé ses Redoutes, qu'il avoit fait construire sur la Kinche, gardées pour couvrir sa retraite. La plupart de ceux qui les gardoient ont été faits prisonniers de guerre, plusieurs tuez ou pris en les abandonnant. Enfin, SIRE, la profonde sagesse, qui regne dans tous les ordres & projets de V. M., a été suivie d'une exécution si exacte, que son Armée est tombée au milieu des quartiers d'hiver des Ennemis, sans qu'aucun des Generaux en ait été averti. On a suivi 12. Bataillons, commandez par le General Bibra, pendant 4. heures; Et ce General ne pouvant plus tenir ses

N 6

Troup-

Troupes ensemble, & n'espérant plus de les sauver, a pris lui-même les Drapeaux, laissant aux Soldats le soin de se sauver dans les Bois. On auroit pu faire un plus grand nombre de prisonniers, sans le dessein de suivre le premier objet, & de ne pas donner le tems à Mr. le Prince de Bade de se retrancher derrière la Kinche, que je savois retranchée. Une lettre du Comte de Furstenberg au General Bibra, qui me tomba entre les mains, me fit comprendre la nécessité de m'avancer; & ça été heureusement, pour que Mr. le Prince de Bade arrivé d'hier à Khel, qui rassembloit toutes ses Troupes, n'ait eu que le tems de visiter ses retranchemens, & les abandonner. Il y a donc, SIRE, plus de 30. Forts, ou Redoutes, abandonnez: dans plusieurs de ces Forts il y a du Canon, quantité de Grenades, & de munitions de guerre. On peut donner des quartiers d'hiver à la Cavallerie de V. M. dans le Pais Ennemi; & le Siège de Khel se fera avec toutes sortes de commoditez. Vos Troupes, SIRE, sont dans le meilleur état qu'il soit possible; & l'on épargnera à V. M. les dépenses des fourrages & d'avoines pour cet hiver. Pour les contributions, V. M. est bien persuadée qu'elles seront bien étendues; & nous allons donner tous nos soins à l'avancement de la prise de la Place, peut-être la plus importante à V. M., &c.

Il faut ajouter à cette Lettre pour une pleine information de la chose, que les François ont assiégé dans les formes le Fort de Khel, & qu'ils commencerent le 27. à le Bombarder & Canonner, mais qu'on se flatte que le Colonel Entsberg qui y commande trois mille hommes, leur donnera de l'occupation pendant quelque tems. Ils s'empareroient d'abord en arrivant de la Ville d'Offenbourg, & tâcheroient de forcer la Vallée de Kintzich avec un détachement de 3000. hommes, mais le Comte de Prosper de Furstenberg, à qui la garde en'avoit été confiée, les repoussa vigoureusement. L'Armée de l'Empire sous le Prince de Bade s'assemble près de Strohffen, & l'on dit qu'elle est dès à présent forte de 15000. hommes. Si elle ne tente pas le secours de Khel, au moins s'opposera-t-elle à la jonction des Armées Françoisse & Bava-roise, & en attendant qu'elle soit en état d'agir, le Prince de Bade pourroit à sa seureté par de bons retranchemens qu'il fait tirer jusques au bord du Rhin, & qui serviront aussi à couvrir le Palatinat & le Pais de Wirtemberg. Le Comte de Stirum commande auprès de Lavingen un

autre petit Corps d'Armée, & l'on dit qu'il assemble tous les Bateaux & les Matériaux nécessaires, pour jeter en ce lieu là un Pont sur le Danube.

Quelques jours avant que les François eussent passé le Rhin pour venir assiéger Kehl, les Alliez s'étoient rendus Maîtres du fort Château de Veldenz, après un blocus de trois mois, comme aussi des Villes de Bich & de Hombourg, mais ils ont manqué le Château de Traerbach, & même les Troupes qui en faisoient le siège, ou le Canonement l'ont entierement abandonné. L'approche du Maréchal de Tallard, qui descendoit la Moselle avec un Corps de 14000. hommes, les a contraints à prendre cette résolution, & en effet on apprend que ce Maréchal est presentement aux environs de la Place, & qu'il l'a secourue de toutes les choses dont elle avoit besoin. On dit aussi qu'il pretend secourir Bonn de la même maniere, & que pour cet effet il a cent Bateaux chargés de Vivres & de Munitions.

Cologne.

V. Si les François ont dessein de secourir Bonn, il paroît que les Alliez songent à s'y opposer. Il se fait de grands

grands mouvements de Troupes dans l'Archevêché, les Regiments Hollandois qui étoient dans Cologne en sont sortis, d'autres de la même Nation y sont venus à leur place, & trois Regiments du nombre de ces derniers en sont sortis derechef, pour aller joindre un Corps de Troupes qui s'assembloit entre cette Ville & celle de Bonn. On ne sçait point encore à quoi tendent tous ces mouvements. Les uns croient que l'on doit former un Corps de vingt ou trente mille hommes, & marcher vers la Moselle, pour aller faire une diversion dans la Lorraine, mais il y a plus d'apparence que l'on se contentera d'observer le Maréchal de Tallard, & de lui couper les avenues de Bonn, en attendant que la saison permette d'assiéger cette Place, & que les choses soient disposées pour cela.

Wesel.

VI. Je vous marquois bien le mois passé la réduction de la Ville de Rhinbergue, mais je ne pûs vous rien dire des Conditions, parce que la nouvelle ne faisoit qu'arriver dans le tems que je vous écrivois. Vous les trouverez dans la Piece suivante.

Capi-

Capitulation de la Ville & Forteresse de Rhimberg, faite entre le Comte de Lottum, Lieutenant Général, commandant le Blocus; & le Marquis de Grammont, Gouverneur de cette Place, & Lieutenant Général du Cercle de Bourgogne. Signée le 9. Février 1703.

I. LA Place & la Ville de Rhimberg & ses dépendances seront remises à l'Empereur ou au Chapitre de Cologne, & les Fortifications maintenues en l'Etat qu'elles sont presentement, & seront entretenues en bon état, jusques à la Paix prochaine ou autre Traité, sans que pour quelque raison & sous quelque prétexte que ce puisse être l'on puisse la demolir ni détruite en total & en partie que par l'agrément de S. A. E. S. de Cologne. La Place sera rendue entre les mains du General qui commande le blocus.

2. La Place & Ville de Rhimberg & ses dépendances sera maintenue & regardée à l'avenir sur le pied de Neutralité, sans que les troupes qui y seront en Garnison puissent faire aucun acte d'hostilité sur aucunes autres troupes telles qu'elles puissent être, ni exiger aucune contribution ni argent, ni fourage, & autres choses dans la Ville & dépendance, & dans les pais voisins, hors ce qui sera

no.

nécessaire pour l'entretien de la Garnison dans ladite dependance, suivant l'usage & coûtume des Villes & endroits qui sont en pareil cas de Neutralité. Ne peut être accordé.

3. Le Duché de Westphalie appartenant à S. A. E. de Cologne, sera gardé & maintenu dans la Neutralité qui lui a été accordée, en échange d'une pareille Neutralité pour la Comté de Meurs, & au cas qu'il y ait eu quelque Infraction au Traité qui a été fait envers ledit Duché de Westphalie, elle cessera, & ledit Duché de Westphalie sera rétabli dans son entiere Neutralité, & en jouira pleinement & paisiblement tant que la Guerre durera entre toutes les Puissances qui sont à present en Guerre, ou pourront y être à l'avenir, & le tout sous l'agrément & pour le tems que S. A. S. E. de Cologne le souhaite. Les affaires resteront sur le pied où elles sont à present.

4. Il ne pourra y avoir dans ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendances aucunes troupes en Garnison, que celles du Cercle de Westphalie ou de l'Evêque de Munster, ou du Chapitre de Cologne, lesquelles troupes seront payées par les Etats de l'Electorat de Cologne. L'on y mettra la Garnison qu'on jugera à propos.

5. Ladite Place & ville de Rhimberg sera remise à S. A. S. E. de Cologne à la Paix

Paix prochaine, ou autre nouveau Traité, qui se pourroit faire, dans le même état qu'elle se trouve à présent avec tout l'Artillerie, telles qu'elles soient qui y sont à présent & selon l'Inventaire qui en sera fait par les Commissaires nommez de part & d'autre à ce sujet, sans que rien en puisse être soustrait & changé ni transporté ailleurs, sous quelque prétexte que ce puisse être, que ce qui sera accordé à la Garnison qui y est à présent lors qu'elle en sortira. Il sera de la Place selon que l'on conviendra au Traité de la Paix, & les Commiss. d'Artillerie & de Vivre seront obligez incessamment, & devant la sortie, de montrer de bonne foi, & de donner une liste de l'Artillerie, des Magazins, & de ce qui se trouve dedans, avec les Clefs à la disposition du Général commandant, comme aussi de découvrir fidèlement les mines, contre-mines, ou autres Feux d'Artifice cachez, en quelque endroit que ce puisse être, sans aucune exception.

6. L'on ne pourra lors que l'on viendra à remettre ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendance à ladite A. E. de Cologne exiger de ladite Altesse aucune rigueur, ni autre chose pour l'entretien de ladite Place & Forteresse, & autres frais. Il en sera comme à l'Article 5.

7. Tous les droits & privileges que ladite A. E. de Cologne peut avoir tant sur le Rhin, & autres Rivières, que dans son

son Electorat, & dépendances de ladite Place & Ville de Rhimberg & autres pais voisins, lui seront conservez, & il lui sera permis de les faire recevoir & de s'y maintenir. Comme à l'Article 5.

8. La Religion Catholique, Apostolique & Romaine sera maintenue & conservée sur le même pied qu'elle est à présent, dans ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendance, sans pouvoir l'inquieter en aucune maniere sous quelque prétexte que ce puisse être, & tous les Bourgeois & Habitants de ladite Ville & autres lieux, & dépendance, exerçant cette Religion, seront maintenus & conservez dans la possession de la grande Eglise de ladite Ville, comme des Eglises des autres lieux & Villages qu'ils occupent, comme aussi de tous les droits & honneurs de la Ville & Magistrature, & de tous autres, dont ils peuvent avoir jouti & jouissent à présent, & ne pourront être inquiétez pour aucun nouveau établissement de Religion & des droits, ou autres choses que ceux ausquels ils sont obligez envers leur legitime Prince & Souverain S. A. S. E. de Cologne, ce qui sera executé sur le même pied des Bourgeois & Habitans des lieux dépendans de ladite Ville, & ledits Bourgeois & Habitants de la Ville seront maintenus dans leurs charges & emplois dont ils sont pourvus actuellement, Accordé.

9. Il sera permis ausdits Bourgeois &

Ha-

Habitants de ladite Ville & dépendance de Rhimberg de rebâtir & reparer les Eglises, & leurs maisons détruites depuis cette dernière Guerre ou auparavant, & il sera permis aussi aux uns & aux autres, de quelles Nations qu'ils soient, à ceux qui ne voudront plus rester dans ladite Ville de Rhimberg & dépendance, de pouvoir se retirer où bon leur semblera, avec leurs effets & famille; & de disposer de leur bien à leur volonté, sans qu'il leur soit fait aucun empêchement sur cela, ni aucun tort; & à tous ceux de la Ville de Rhimberg & ses dépendances, de quelle Nation qu'ils soient, qui voudront rester seront conservez dans tous leurs droits, honneurs & anciens privileges, & rétablis dans la possession de leur bien, en quel endroit qu'ils soient situez, sans être aucunement molestez ni recherchez, pour quelle raison ni sous quelque prétexte que ce soit, ni pour avoir des emplois ou pour avoir suivi le service du Roi, & de S. A. S. E. de Cologne en quelle qualité que ce puisse être. *Accordé, sous condition que ceux qui voudront se retirer le feront dans l'espace de trois mois.*

10. Tous les Officiers de Guerre, de justice ou autres ayant d'autres emplois au service de S. A. S. E. de Cologne seront chacun maintenus dans leurs charges & emplois sans qu'ils en puissent être chan-

changez ni détruits que par S. A. S. E. de Cologne, & il leur sera continué les mêmes appointemens qui leur ont été accordez par la dite A. S. E. de Cologne, & dont ils ont joui jusques à présent. *Comme à l'Article 5; tant que ces gens ne feront rien contre le service.*

11. Les Maisons & communautéz des Religieuses & Hôpitaux de ladite Ville & Place de Rhimberg & dépendances, exerçans la Religion Catholique Apostolique & Romaine seront aussi maintenues & conservées dans leurs droits ou autres établissemens & l'exercice de leur Religion sur le même pied qu'il vient d'être expliqué dans les précédens articles. *Accordé sur le pied de l'Article 8.*

12. Les troupes qui pourront être en Garnison dans ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendance ne pourront exiger ni prétendre des Bourgeois de la Ville & dépendance que le simple logement & utensils, ainsi qu'ils le fournissent aux Troupes de S. A. S. E. de Cologne leur Souverain. *L'on en conviendra avec le Magistrat, & on vivra sur le même pied que les autres ont vécu.*

13. Il ne pourra se faire aucun établissement nouveau à l'égard de la Religion Reformée dans ladite Place & Ville de Rhimberg & ses dépendances, comme aussi donner aucuns droits ni honneurs aux Bourgeois exerçans cette Religion, que

que sur le même pied & aux mêmes conditions que S. A. S. E. de Cologne leur a permis ou pourra leur permettre à l'avenir. *Il en sera selon les constitutions de l'Empire.*

14. Les Troupes qui composent la Garnison de ladite Place & Ville de Rhimberg & ses dependances sortiront avec toutes les marques d'honneur que l'on peut donner en pareil cas, Tambour battant, Enseigne déployée, la mèche allumée par les deux bouts, & à la suite elle conduira douze pièces de Canon de Fonte du plus gros calibre qu'il y a dans la Place & trois Mortiers, chaque pièce de Canon & de Mortiers aura sa charrette attelée de 4. Chevaux & harnois nécessaires pour tirer lesdits Canons & Mortiers & autres ammunitions, comme aussi de la poudre, boulets, & bombes pour soixante coups pour chaque Canon & Mortiers & cent outils ou Instrumens, comme pèle, haches & pioches pour lesquels il sera fourni aussi les Chevaux & Charettes nécessaires pour les transporter aussi bien que les munitions de Guerre qui leur seront accordées. *Accordé trois pieces de Canon à douze livres, & deux Mortiers à . . livres aux Armes de France ou de l'Electeur de Cologne, & six coups pour chaque pièce, en cas qu'il n'y ait pas de Canon de 12. livres, il sera permis d'en prendre d'un calibre qui suit immédiatement celui de*

12.

I 5.

15. Quand ladite Garnison de la Place & Ville de Rhimberg sortira, elle sortira par la porte du Rhin, suivant le grand chemin de Guelderer, & elle pourra transporter & conduire avec elle en seureté tous les meubles, effets, équipages, Chevaux, Mulets des Officiers Soldats, Dragons, ou les vendre dans Rhimberg ou en chemin selon qu'ils le jugeront à propos; & dans le nombre des Officiers sera compris tout l'état Major du premier rang jusqu'au dernier qui sont à la solde du Roi ou de S. A. S. E. de Cologne, y compris les Officiers d'Artillerie, Ingenieurs & autres, employé à la Guerre ou autrement au service de S. M. & de ladite A. S. E. de Cologne, avec leur familles & effets; & l'on fera donner à ladite Garnison une escorte pour la conduire en seureté jusques à l'endroit où il sera spécifié, où elle se rendra, comme aussi toutes les voitures nécessaires pour transporter les Officiers, Soldats, Dragons ou autres malades ou blessés, & tous les équipages des Officiers, Soldats, Dragons & autres, comme aussi tous les Chevaux nécessaires pour la conduite de l'Artillerie & munition de guerre accordée à la garnison. *Accordé, & ils donneront une specification de ce qui sera nécessaire pour le transport, de quoi l'on conviendra.*

16. La garnison de Rhimberg sortira 3. jours après la presente Capitulation arrêtée

rétée

retée & signée de part & d'autre, pour se rendre à Louvain passant par Guelderén, où ladite Garnison séjournera un jour dans ladite Place de Guelderén, & l'escorte qui lui sera donnée n'entrera point dans Guelderén, mais restera dans le plus prochain Village dependant de ladite Place de Guelderén, pendant ledit séjour, & rejoindra ladite garnison de Rhimberg dès qu'elle sortira de Guelderén pour continuer la marche avec elle, & l'escortera jusqu'au dit Louvain, & cette garnison partant de Guelderén sera conduite jusqu'à Louvain par le chemin le plus court à petite journée, & sera logée dans les lieux propres & capables de la contenir commodément, & on lui donnera les vivres & fourages nécessaires aux dépens des lieux où elle sera logée, comme aussi toutes les voitures nécessaires, ainsi qu'il est dit ci-devant. Mr. le Marquis de Grammont s'engage de faire tenir à ladite Garnison dans tous les lieux de la route tout le bon ordre qu'on pourra souhaiter. La Garnison sortira en 6. jours après la Capitulation signée de part & d'autre, à leur propre frais, sous une escorte, par le plus court chemin, sans entrer à Gelderen, à petite journée, quel'on réglerà. Le fourage leur sera livré à dix sols la ration. Le Lieutenant Général Comte de Lottum se charge pour cela d'en requérir les Généraux, & ceux qui en ont la direction, pour qui leur soit livré à ce même prix dans les lieux où ils passeront. 17.

17. Les Officiers, Soldats & Dragons, malades & autres blesez, qui ne pourront pas suivre la garnison, quand elle sortira pourront rester dans ladite Place & Ville de Rhinberg avec un Officier un ou deux bas Officiers, un Chirurgien & autres gens nécessaires pour leur assister jusqu'à parfaite guérison, & pendant le séjour qu'ils seront obligez de faire dans ladite Place, on leur fournira les choses dont ils pourront avoir besoin, & on leur conservera & laissera jouir de celles que l'on leur aura laissé pour leur entretien & soulagement, selon l'état qu'il leur en sera donné par le Commissaire; & quand ces Officiers, Dragons, Soldats & autres malades & blesez seront entièrement guéris, & en état de joindre leur Régiment, on leur donnera des passeports & escortes s'il en est nécessaire pour être conduit en toute sécurité par le chemin le plus court audit Louvain, leur faisant donner des vivres en payant à un prix raisonnable, & des voitures nécessaires sans payer, s'ils en ont besoin, dans chaque endroit qu'ils logeront, soit pour eux soit pour porter les fournitures quel'on est obligé de laisser à ladite Place pour les malades. Accordé, & l'on fournira le nécessaire en payant, à un prix raisonnable.

18. Tous les Officiers, Soldats, Dragons & autres tels qu'ils puissent être de la garnison de Rhinberg, ne pourront être

arrêtez pour aucune dette ni pour autre chose dont les Bourgeois & autres ne feront pas voir des billets comme il leur sera dû, leur ayant été signifié de ne faire crédit à qui que ce soit, & s'il y a quelqu'un à qui il soit légitimement dû par les billets ayez, ou par aveu de ceux qui leur devront, les differens qu'ils pourront avoir sur cela seront amiablement accordés par M. le Marquis de Grammont & M. de la Grillonniere, ce qui sera aussi observé à l'égard de ce qui regarde le Roi & S. A. S. E. de Cologne, comme aussi qu'il ne sera repris à Sa Majesté & à sadite Altesse ou autres à leur service aucun argent ni frais de ce qui peut provenir des contributions quel'on a eu du Pais de Cleves, comme aussi des bestiaux, Chevaux ou autres choses qui pourroient avoir été pris & enlevés sur le dit pais ou autre du Voisinage & mêmes de la Place & Ville de Rhinberg & toute sa dépendance. *Accordé.*

19. Les Officiers du Roi & de S. A. E. de Cologne commis pour le thresor, les vivres & Hôpitaux, fortiront tous leurs effets & papiers qu'ils pourront avoir chacun en leur part de ce qui les regarde, & il leur sera fourni les Notaires nécessaires ou autres dessus nommez, & il leur sera permis de vendre ce qu'ils ne pourront pas emporter. *Accordé.*

20. Il sera permis à la garnison de la dite

dite Place de Rhinberg de se fournir, pendant le tems du séjour qui lui sera accordé, de toutes les choses nécessaires pour son usage qui sont dans la place. *Accordé sur le pied qu'ils y ont été.*

21. Pour éviter les desordres qui ne manqueroient pas d'arriver si l'on permettoit aux Officiers, Soldats & Dragons des troupes à qui Place sera remise d'entrer dans ladite Place, il leur sera défendu d'y entrer qu'après que ladite garnison en sera sortie, & même d'approcher plus près que la portée du Canon de ladite Place, & les sùdits pourront avoir des Officiers avec eux de la garnison de Rhinberg, s'ils en sont requis, pour empêcher que ceux de leur troupe ne fassent aucun desordre; comme aussi les Officiers de la garnison empêcheront que qui que ce soit ne sorte de la Place pendant le dit tems. La Garnison délivrera incontinent après la ratification de la Capitulation la porte de Guelder, & il sera défendu très rigoureusement que personne n'entre dans la Place, s'entreservant la Place inferieure.

22. Il sera permis à la garnison de Rhinberg quand elle sortira de prendre des vivres & fourages avec elle, autant & pour le tems qu'elle jugera à propos. *Accordé.*

23. Dès que la presente Capitulation sera arrêtée & signée l'on se rendra de part & d'autre tous les prisonniers que

O 2

l'on

l'on pourroit avoir pour quelque raison que ce puisse être, tant gens de Guerre que Bourgeois, ou autres hommes & femmes. *Accordé tant que cela regarde les prisonniers faits pendant & au blocus.*

24. Qu'aucun Officier, Soldats & autres Deserteurs, ou autrement, Dragons, ne pourront être recherchés ni arrêtés, & seront en liberté de suivre ladite garnison, comme aussi tous les Officiers, Soldats, Dragons, & autres étrangers s'il y en a, & pourront se retirer où bon leur semblera, auxquels on fournira les passeports nécessaires. *Accordé.*

25. Dès que la Capitulation sera signée il sera permis à Mr. le Marquis de Grammont d'envoyer des Couriers à Bonn, Namur, Bruxelles & Guelderén, porter des lettres de sa part à S. A. S. E. de Colongne, à Mr. le Maréchal de Boufflers, M. le Marquis d'Allegre, & à Mr. de Bethie, auxquels Couriers on donnera les passeports nécessaires pour aller & revenir en sûreté & chargez de leurs dépêches. *Accordé.*

26. L'on donnera une escorte & passeports nécessaires pour aller chercher à Guelderén tous les valets, Chevaux des Officiers & autres de cette garnison de Rhinberg, lesquels seront conduits à Rhinberg en toute sûreté, & il sera permis à des Officiers de cette garnison d'aller à Guelderén avec l'escorte pour rame-

ner

ner lesdits Chevaux & équipages. *Accordé, à condition qu'ils donneront une liste nom par nom, que l'on visitera au retour.*

27. La Garnison de Rhinberg sortira le jour marqué sur les neuf heures du matin, ou plutôt si elle le souhaite, & elle ne pourra être retardée, arrêtée ni molestée sous aucun prétexte que ce puisse être, tant pour leur personne que pour leur équipage, & conduire avec elle toute l'Artillerie, les Munitions de guerre, & autres choses qui lui seront accordées. *Accordé.*

28. L'on donnera des Ostages, tant pour la sûreté des Officiers, Soldats, Dragons, & autres malades ou bleffez, qu'on sera obligé de laisser à Rhinberg, que pour les dommages & torts que l'on pourroit faire à la garnison du jour de son départ de Rhinberg jusques à son arrivée à Louvain, & du tems que les malades ou bleffez resteront à Rhinberg & auront rejoint à Louvain. *Le General engage sa parole qu'il ne sera fait aucun tort ni à la Garnison qui sortira, ni à aucuns qui resteront.*

29. Tous les Chariots, Charettes, Chevaux, harnois & voitures nécessaires pour transporter & conduire l'Artillerie, les Munitions de guerre, & toutes autres choses ci-dessus spécifiées selon l'éstat qui sera donné & réglé, seront prêtés & fournies à Rhinberg deux jours

O 3

au

auparavant le depart de la garnison, sans que les Chariots & Chevaux, soient à la charge des Bourgeois & de la garnison. Le nombre des Chariots & attirail, sera livré un jour avant leur depart; & ils vivront à leurs propres dépens.

30. Il ne sera permis de part & d'autre de solliciter aucun Soldat à desertter, ni de recevoir aucun Soldat d'aucun côté sous quelque pretexte que ce puisse être, pas même sur celui de desertteur. *Accordé.*

31. On donnera l'escorte de part & d'autre à l'équipage, pour aller avec la garnison en toute seureté; marchant devant ou après la garnison s'il en est nécessaire. *Accordé.*

32. Il sera accordé à Monsieur le Marquis de Grammont pour sa personne, ses gens, chevaux & équipage, les passeports nécessaires pour s'en aller de Louvain en France; ou dans les endroits où il sera obligé de se rendre suivant les ordres du Roi son Maître, lesquels passeports seront valables pour son retour, ses gens, chevaux qui seront à l'Armée cette Campagne. L'on employera tous les bons offices pour les obtenir.

32. La presente Capitulation & tous les Articles seront ratifiés & souscrits des Généraux de part & d'autre, & se promettront reciproquement que le tout sera executé fort fidèlement, & ceux qui

qui ladite Place & Ville de Rhinberg sera remise seront garands en général & en particulier de la validité des passeports qui seront donnez & fournis à ladite garnison, & de l'observation & execution de la presente Capitulation, & de tout ce qui est spécifié dans ledit Article, tant pour eux que pour leurs Alliez; & pour plus grande seureté ils donneront deux Officiers de caractère en Otage, que l'on gardera depuis la sortie de Rhinberg jusques à l'arrivée de la garnison à Louvain. *Accordé,* & le Commandant de l'Escorte servira d'Otage, & le Marquis de Grammont donnera deux Officiers de caractère pour la seureté du retour de l'Escorte, & cela de la garnison de Guelderén, si cela leur convient.

34. L'on renverra à Rhinberg en toute seureté, d'abord cette Capitulation accordée & signée, les Sieurs de la Grillonniere & de Bardou, qui sont envoyez à Wesel de la part de Mr. le Marquis de Grammont pour traiter de cette Capitulation. *Accordé,* après la Capitulation signée on se donnera des Otages de part & d'autres, jusques à ce que ceux qui sont de la garnison soient sortis.

35. Les Puissances auxquelles ladite Place & Ville de Rhinberg seront remises, s'engageront pour eux & pour tous leurs Alliez de faire rendre & renvoyer dans quinze jours à Louvain en toute seureté, avec les escortes & passeports nécessaires.

cessaires, tous les prisonniers François & autres au service de leur Roi, qu'on a fait prisonniers à Liege & ailleurs par leurs Troupes, depuis le commencement de cette dernière Campagne jusques au jour de là date de cette Capitulation accordée & signée. Comme à l'Article 23.

Cette Capitulation a été arrêtée à Wesel ce jour d'hui septième Fevrier mille sept cents trois, & on en fera une double qui sera ratifiée & échangée de part & d'autre.

P. Comte de W. Lottum. Le Marquis de Grammont.

La difficulté de pourvoir les Chariots & Chevaux nécessaires pour mener de Rhinberg à Louvain l'Artillerie, les munitions de Guerre & autres, & même l'Hôpital & tous les gros équipages qui seroient à charge dans la marche à cause des mauvais chemins, on est convenu après la Capitulation signée pour plus grande facilité & commodité, pour fournir des bateaux couverts autant qu'il sera nécessaire, dont Mr. le Marquis de Grammont envera l'état, lesquels bateaux & tout ce qui contiennent dedans appartenant à ladite garnison de Rhinberg seront conduits en toute sûreté à Anvers, & Mr. le Comte de Lottum se charge des passeports qu'il conviendra pour cela. On ne laissera pas de fournir à ladite garnison

nison les Chevaux & Charettes nécessaires pour monter les Officiers qui n'en ont point, & porter les équipages dont on ne peut se passer en route, dont M. le Marquis de Grammont donnera un état juste il sera suivi, & les Commissaires d'Artillerie & des vivres seront présens pour que rien ne soit porté aux bureaux que ce qui a été accordé dans cette présente Capitulation.

P. Comte de W. Lottum. Le Marquis de Grammont.

Cette capitulation a été exécutée de point en point, mais l'Escorte qui avoit été donnée à la Garnison pour la conduire à Louvain, n'est point encore revenue, ce qui fait que l'on n'a point aussi renvoyé encore les Otages donnez pour la sûreté de son retour. Le Comte de Lottum Lieutenant Général de Sa Majesté Prussienne & Gouverneur de Wesel, a fait entrer dans la Place une Compagnie de Dragons, & un Regiment d'Infanterie pour la garder, & il en a donné le Gouvernement par *interim* au Baron Finck de Finkenstein. Cette conquête cause une joye d'autant plus grande à Cologne & par tous les environs qu'elle ouvre & assure la Navigation du Rhyn depuis cette ville jusques en Hollande.

O 5 Le

Le même Comte de Lottum a fait étroitement bloquer la ville de Guedres du côté du Pais de Cleves, & les Gouverneurs Hollandois de Ruremonde & de Venlo, en ont fait autant de l'autre côté, de sorte qu'il ne peut plus rien entrer ni sortir de cette Place. On espere qu'elle sera dans peu affamée, & reduite par ce moyen, d'autant plus que la Garnison est, à ce qu'on dit, d'environ 1500. hommes, & qu'elle est mal pourvue de vivres.

On a eu avis que Sa Majesté Prussienne a fait occuper la ville Imperiale de Nordhausen, qui étoit ci-devant sous la protection des Electeurs de Saxe, & qu'elle a déclaré Stadhouder de Cleves & de la Marck, le Prince héréditaire de Hesse-Cassel son Gendre. On assure que Sa Majesté fournira encore 4000. hommes à l'Empereur.

Liège.

VII. Tous les Membres de la Magistrature, des Cours superieures & des autres Colleges de la ville de Liège, ont prêté serment de fidelité à l'Empereur entre les mains du Comte de Sinsendorf son Commissaire. Les Comtes de Berlo & de Rosemont s'étoient retirez en leurs Maisons de campagne pour éviter de faire ce serment; mais

mais on leur envoya vingt cinq Dragons qui les ramenerent à Liège, en sorte qu'ils furent obligez de faire comme les autres. L'Evêque titulaire de Nicopolis, sufragant du Chapitre de Cologne, & Chanoine de celui de Saint Lambert à Liège, qui étoit venu en cette ville avec passeport, receut au contraire ordre d'en sortir dans deux heures, pour avoir mal parlé de la Regence. En même tems ou peu après on arrêta divers particuliers soupçonnez d'entretenir correspondance avec les ennemis, & entr'autres le Secretaire du Baron de Trogné. On a aussi pendu deux Bourgeois qui faisoient secretement des levées de soldats pour la France. La ville de Limbourg a été presque toute reduite en cendres, sans que l'on puisse sçavoir comment cela est arrivé. Quelques-uns en accusent un Vivandier, qui dans la crainte des suites d'un semblable soupçon s'est retiré à Liège. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.



L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. **L** Es nouvelles du passage du Rhyn par les Troupes que commande le Maréchal de Villars, & leur arrivée devant le Fort de Khel, fut apportée au Roi le 23. du mois dernier par le Chevalier de la Vrillere, qui étoit venu pour cet effet avec une diligence extraordinaire. Sa Majesté le receut très-bien, & fut d'autant plus contente de l'heureux commencement de cette entreprise ; que plus de dix jours auparavant elle en avoit déclaré les ordres, & en avoit parlé d'une manière à faire juger qu'elle en tenoit le succès pour infaillible. Elle nomma en même tems Monsieur de Lappara pour aller servir en ce siege en qualité d'Ingenieur Général, & le fit partir le soir même. On avoit bien aussi publié les nouvelles d'une victoire remportée par l'Electeur de Bavière sur les Troupes de l'Empereur, mais elles ne se sont pas trouvées veritables, si bien qu'à cet égard on est encore entre la

la crainte & l'esperance. Sa Majesté a donné au Comte de Marfin le Commandement de Strasbourg, pour le consoler de ce qu'il n'a pas été fait Maréchal de France, & au Maréchal de Harcourt la Compagnie des Gardes du Corps, qui étoit vacante depuis la mort du Maréchal de Lorges. Le Maréchal de Chateaurenaud a prêté serment pour la Charge de Vice-Amiral, & le nouveau Maréchal d'Estrées ou de Cœuvres a été fait Chevalier de Saint Louis. Tous les autres Maréchaux de France de la dernière création ont prêté le serment ordinaire, & seront employez tour à tour, ne pouvant l'être tout à la fois.

Cependant le Maréchal de Montrevel a été chargé de l'expédition des Sevennes, ainsi que je vous le disois le mois dernier, & afin qu'il y puisse plus aisément réussir, on a augmenté les Troupes qui y étoient destinées. Ce Maréchal arriva au Pont Saint Esprit en Languedoc le 16. Février, & aussitôt il fit publier une Amnestie pour tous ceux d'entre les Rebelles, les Chefs exceptez, qui voudroient mettre les armes bas, & se ranger à leur devoir. Mais on n'a point vu jusques ici que cela ait produit aucun effet. Au

contraire il y a eu depuis diverses rencontres entre les Partis de ces gens-là, & ceux des Troupes du Roi. On n'en dit point les circonstances, mais on écrit que le Colonel Julien Orangeois de naissance, & qui embrassa volontairement la Religion Romaine en entrant au service du Roi il y a quelques années, est un de ceux qui les presse le plus, & qui leur fait le plus de peine. Aussi l'ont-ils surnommé l'Apostat. Cet Officier ayant rencontré un de leurs Partis au commencement du mois passé, l'attaqua, le battit & le poursuivit jusques dans le Bois de Bargeac. Il s'assura ensuite du Pont de la Roque, & de tous les Bateaux qui étoient sur l'Ardeche, pour empêcher qu'ils ne passassent la Riviere; mais environ mille de leurs confreres étant survenus, mirent en deroute les Milices qui avoient été postées là, & forcerent le passage. Néanmoins Monsieur Julien revint contr'eux avec un Regiment de Dragons, & les mit derechef en fuite dans les Bois. Au reste on parle fort diversément de ces gens-là. Car les uns les representent comme des scelerats qui ne font que piller, tuer, ravager & brûler; qui violent filles & femmes;

&

& qui enfin ne passent en aucun lieu sans y laisser des marques de leur cruauté & de leur impiété. D'autres au contraire assurent que ce sont de braves gens, qui font la guerre avec toute la retenue que l'on y peut observer; qu'à la verité ils brûlent & pillent les Eglises Romaines, & qu'ils ne font pas bon quartier aux Prêtres, parce qu'ils les regardent comme leurs ennemis capitaux; mais qu'à cela près ils ne commettent aucun desordre, & ne font point mal à ceux qui ne se presentent point en armes pour les attaquer. On veut même qu'ils aient publié un Manifeste, dans lequel ils déclarent, *Qu'ils n'ont pris les armes qu'à la dernière extrémité, & qu'après qu'on les a réduits au desespoir, par tous les mauvais traitemens imaginables, ne leur restant plus d'autre moyen pour s'en garantir & pour travailler à la défense de leur liberté & du Droit naturel; Qu'ils n'en veulent qu'à leurs Persecuteurs & leurs Bourreaux, & qu'ils n'ont fait, ni ne feront aucun mal à ceux qui ne leur en ont point fait, mais que si l'on continue de pendre & de roüer leurs Camarades qui viennent à être pris, au lieu de les traiter comme prisonniers de guerre, ils feront le même traitement à ceux qui tomberont*
entre

entre leurs mains. Comme la communication d'ici à ces gens-là n'est pas aïfée, on ne fçauoit encore dire au vrai quels ils font, ni comment ils fe gouvernent. Le tems & leur conduite nous en instruiront mieux.

II. On a enregiftré au Parlement quatre nouveaux Arrêts du Conseil, dont le premier porte création de fix Secretaires du Roi dans la Chancellerie de Bretagne, de 12. autres au Parlement de Tournai, de 4. à la Cour des Aides de Clermont, & de 6. au Conseil Provincial d'Arthois. Le second Arrêt augmente les Pensions des Charges de l'Amirauté & de la Table de Marbre, le troisiéme crée cent nouvelles Charges de Contrôleurs & mouleurs de bois, dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, & le quatriéme ajoute 12000. livres d'augmentations de Gages aux Charges de Tresoriers Receveurs des Communautéz du Royaume, le tout moyennant une certaine Finance, proportionnée à la qualité des Charges, & à la valeur des Gages. Il y a aussi un Arrêt contre les faux Nobles, duquel on espere tirer quelque argent, par le moyen des amendes que l'on fera porter à ceux qui seront reconnus tels. Je fuis, Monsieur, &c.

LET-

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

M O N S I E U R.

I. **A** Fin que vous ayez un Journal suivi des affaires du Parlement, je les reprendrai ici, au même tems & au même endroit où je les avois laissées le mois dernier.

Le Mercredi 7. Février le Chevalier Hedges Secrétaire d'Etat presenta à la Chambre basse du Parlement, le Bil pour autoriser la Reine d'appliquer à tels usages qu'il lui plaira les revenus de l'Hôpital supprimé de la Savoye, & l'on en fit d'abord la premiere lecture. On fit ensuite la troisiéme lecture du Bil pour rehabiliter ceux qui ayant manqué à prêter le serment d'abjuration; le prêteront dans un tems limité, & ce Bil ayant passé, fut envoyé aux Seigneurs pour avoir leur approbation. On examina aussi de nouveau les remarques des Commissaires des Comptes publics, & l'on prit là-dessus les résolutions suivantes. *Que l'argent qui se tire de l'Echiquier sur le compte public, doit être gardé par les Officiers* et a-

établis pour cet effet , jusqu'au tems marqué , pour le payer à ceux à qui il est dû. Que Charles Lord Halifax Auditeur de l'Echiquier est coupable d'avoir violé la confiance qu'on avoit en lui , en n'examinant pas tous les trois mois les Boursiers qui font les Payemens sur les annuités , conformément à un Acte qui l'ordonne passé en Parlement l'an 8. & 9. du Règne précédent. Et qu'on présentera une Adresse à la Reine pour la prier d'ordonner à son Procureur General , de poursuivre en Justice ledit Seigneur Halifax pour ces offenses , & que cette Adresse sera présentée à Sa Majesté par les Deputés à la Chambre qui font du Conseil privé.

Le 8. il fut ordonné que le Comité qui examine le Bil contre les Mutins & les Deserteurs , y ajouteroit une clause pour mieux recruter les Troupes de Sa Majesté. On fit la troisième Lecture du Bil pour faciliter aux Scherifs les moyens de rendre leurs comptes ; & ayant passé , il fut envoyé à l'approbation des Seigneurs.

Le 9. les Seigneurs envoyerent demander aux Communes une Conference pour le Lundi 12. sur le Bil de conformité occasionnelle , à quoi la Chambre consentit.

Le

Le 10. le Parlement ne s'assembla que pour aller à l'Eglise celebrer l'anniversaire de la mort tragique du Roi Charles premier.

Le 11. il ne s'assembla point du tout parce qu'il étoit dimanche.

Le 12. le Colonel Granville rapporta que l'Adresse de la Chambre au sujet de Mylord Halifax ayant été présentée à la Reine, Sa Majesté avoit répondu qu'elle enverroient ses ordres à son Procureur General, pour le poursuivre en Justice. La nouvelle Conference sur le Bil de conformité occasionnelle se tint entre les deux Chambres, & Monsieur Bromley ayant fait rapport aux Communes de ce qui s'y étoit passé, il fut résolu qu'on feroit le rapport de la précédente Conference, & qu'ensuite on examineroit celui de la dernière. On examina de nouveau les observations des Commissaires des comptes publics, au sujet de Mylord Renelag, & ce Seigneur fut déclaré coupable de grand crime & de malversation, pour avoir mal dispensé les deniers publics, & que pour cette cause il seroit chassé de la Chambre. Il fut même résolu de présenter une Adresse à la Reine sur ce sujet, & l'on établit un Comité pour la former.

Le

Le 13. les Seigneurs établirent un Comité pour examiner les remarques des Commissaires des Comtes publics au sujet de Mylord Halifax.

Le 14. on fit la premiere Lecture d'un Bil pour obliger Monsieur Whittacre à rendre compte de l'argent public qu'il a touché. Les Seigneurs envoyerent dire aux Communes qu'ils avoient passé leur Bil qui établit des Commissaires pour examiner les comptes publics, sans y avoir fait aucun changement.

Le Jeudi 15. les Seigneurs envoyerent aux Communes le Message suivant ; *que les Seigneurs avoient établi un Comité pour examiner les observations des Commissaires des Comptes publics du 26. Janvier, comme aussi celles qu'ils avoient données le 3. Février par les mêmes Commissaires ; que le Comité s'étant assemblé, avoit examiné la premiere de ces observations, & une autre qui y avoit été ajoutée au sujet de l'Auditeur de la Recepte de l'Echiquier ; & que comme les dits Commissaires étoient membres de la Chambre, les Seigneurs souhaitoient qu'elle leur permit de se trouver le jour suivant à dix heures du matin à leur Comité pour y être entendu ; mais l'examen de ce Message fut remis au lendemain.*

Le

Le 16. les Communes examinerent le Message des Seigneurs sur le raport de la Conference qui avoit été tenué 15. jours auparavant, au sujet du Bil. L'autre Message des Seigneurs touchant les Commissaires des comptes publics ayant aussi été examiné, on ordonna que l'on chercheroit des exemples là-dessus. Ensuite la Chambre s'ajourna jusqu'au Lundi suivant, à cause que le lendemain on devoit célébrer l'anniversaire de la naissance de la Reine. Les Seigneurs s'ajournerent aussi pour la même raison, mais ils examinerent auparavant les observations des Commissaires des comptes publics, au sujet des comptes de Mylord Halifax, comme aussi ses réponses à tout ce qui avoit été objecté contre lui, & ils declarerent *que les comptes de ce Seigneur étoient justes, que les Procedures de la Chambre des Communes contre lui ne l'étoient pas, & que le Procureur General ne le devoit pas poursuivre en justice.* Le Raport fait à la Chambre par le Duc de Sommerfet Chef du Comité établi pour cette affaire, étoit conçu à peu près en ces termes.

Les

Les Commissaires nommez pour Examiner les Remarques sur les Livres des Comptes délivrez à la Chambre, font sçavoir, qu'ils ont examiné la premiere de ces Remarques, & l'observation délivrée à la Chambre touchant les Regitres de l'Echiquier; Qu'ayant ensuite examiné plusieurs Regitres originaux délivrez par Mr. Barker Sous-Contrôleur; & interrogé sous serment plusieurs Officiers de l'Echiquier, Ils ont trouvé, que par l'ancien cours de l'Echiquier, sans interruption, on doit faire deux Regitres par an de l'argent qui est payé hors de l'Echiquier; que ces Regitres étant faits par l'Auditeur de l'Echiquier, doivent être délivrez par lui-même au Clerc des Appels, qui doit les examiner & les signer; après-quoi celui-ci les délivre au Contrôleur: Que cet usage avoit été discontinué par degrez sous le Regne de Charles II, & que le Contrôleur ou son Agent avoit accoutumé de venir à l'Office del'Auditeur, & y prendre les regitres immédiatement; mais que dans le tems que le Comte de Rochester fut tresorier, l'ancien usage fut rétabli, & il ordonna que les Regitres seroient examinez & signez par le Clerc des Appels avant qu'être délivrez au Contrôleur, ce qui a été depuis observé, avant & après l'Acte fait la 8. & la 9. année du dernier Regne, Pour mieux faire observer l'ancien usage de l'Echiquier.

Mois de Mars, 1702. 315
quier. C'est-à-dire, que les Regitres étant faits & signez par l'Auditeur, ont été par lui remis au Clerc des Appels; & celui-ci, après les avoir examinez & signez, les a délivrez au Contrôleur; & ceci paroît par l'endossement du Contrôleur sur les Regitres.

Le Comité trouve que Charles Lord Hallifax a été Auditeur de l'Echiquier depuis la fin de Novembre 1699., depuis lequel tems six Regitres ont été délivrez au Contrôleur, & il y en a un septième qui est à present sous l'examen de l'Office des Appels, & on n'en peut pas préparer d'autre jusqu'après le 23. du présent mois de Fevrier; Et tout considéré, le Comité est d'avis, que le Lord Hallifax a fait le devoir de sa charge, en remettant les Regitres au Contrôleur, selon l'ancienne coutume de l'Echiquier, & l'Acte du Parlement; & qu'il n'est coupable d'aucune négligence, ni d'avoir abusé en cela de la confiance qu'on avoit en lui.

Les Seigneurs resolurent aussi le même jour de presenter une Adresse à la Reine, pour la prier de leur faire donner la liste des personnes auxquelles Sa Majesté a permis de revenir de France depuis son advenement à la Couronne.

Le Lundy 19. on lut pour la premiere fois dans la Chambre basse, le Bil pour transporter des marchandises étran-

trangeres hors du Royaume, pour l'usage des Troupes Angloises qui sont aux pais bas. On lut aussi divers autres Bils, & l'on y fit des changemens à quelques uns.

Le 20. les Seigneurs envoyerent dire aux Communes qu'ils avoient passé leur Bil pour prolonger le tems de preter les sermens d'abjuration, en y faisant quelques changemens, comme aussi celui pour encourager la consommation du grain germé sans y faire aucun changement. Les Communes firent la troisieme Lecture du Bil des procedures impartiales en Parlement, & de celui pour dépouiller le Bourg de Hindon de ses Privileges, & ces deux Bils ayant passé furent envoyés à l'approbation des Seigneurs.

Le 21. la Chambre des Communes s'étant assemblée examina le Bil pour encourager la vente des biens confisqués en Irlande & y fit quelques changemens.

Le 22. le Chevalier Marckwoorth fit rapport de la part du Comité de l'Adresse que les Communes avoient résolu de présenter à la Reine, sur les observations des Commissaires des Comptes publics & les résolutions prises à ce sujet, & après y avoir fait quelques chan-

changemens, on ordonna qu'elle seroit présentée par toute la Chambre en corps. Les Seigneurs de leur côté établirent un Comité pour composer une Adresse, non seulement afin de remercier la Reine, de ce qu'elle leur avoit fait communiquer la liste des personnes auxquelles Sa Majesté avoit permis de revenir de France, mais aussi pour prier Sa Majesté de faire punir ceux qui y sont venus sans sa permission.

Le 23. Les Communes firent la troisieme Lecture du Bil pour punir les Officiers & Soldats mutins ou deserteurs, comme aussi du Bil contre Monsieur Whitacre, & ces deux Bils ayant passé furent envoyés aux Seigneurs pour y avoir leur concurrence. Le Cononel Granville rapporta ensuite que la Reine avoit marqué l'après midi de ce jour là même pour recevoir l'Adresse des Communes, ainsi elle fut présentée. Cette Adresse qui est fort longue contient une remontrance à Sa Majesté, touchant les grosses dettes dont la Nation se trouve chargée, & lesquelles dit on, ne proviennent pas tant de la non valeur des fonds accordés par le Parlement, comme de la malversation des Ministres & des Officiers qui ont eu l'administration des deniers publics. La Chambre y insiste de nouveau contre le Lord Halifax.

lifax, Auditeur de l'Echiquier, qu'elle accuse de negligence, pour n'avoir pas remis les comptes au controleur suivant un Acte du Parlement passé sous le dernier Regne, surquoi elle supplie la Reine d'ordonner à son Procureur General de le poursuivre en Justice. Les Communes parlent en suite contre le Lord Renelagh, & contre plusieurs autres Officiers, Tresoriers, Receveurs, & Payeurs; se plaignant que de plus de quarante cinq millions sterling, qu'on a levés dans la dernière guerre, & qui sont entrez dans l'Echiquier, outre plusieurs sommes levées pour d'autres usages, on n'a pas rendu compte de la plus grande partie; Que par ces negligences & delais, tous les Comptes ont été rendus si confus, que les comptables ont eu occasion d'en profiter, au depend du public; & que la découverte de leur fraude, est devenue fort difficile; Que les Communes croient que le commerce misterieux des Taillis de l'Echiquier n'a pas peu contribué à la perte du Gouvernement, & qu'elles esperent que Sa Majesté redressera ces Griefs en punissant ceux qui en sont la cause, & en ne confiant point l'administration des affaires à ceux qui ont manifestement contribué à la calamité de leur Patrie. Cette Adresse finit enfin par des assurances, que les Communes seront toujours prêtes à assister Sa Majesté de tout leur pouvoir,

pour

pour conserver le Gouvernement, pour maintenir l'ancienne gloire de la Nation Angloise, & pour defendre la liberté de l'Europe, contre l'Ambition demesurée de la France.

Le 24. on leur pour la troisième fois dans la Chambre basse, le Bil pour autoriser la Reine d'appliquer à des usages charitables, les revenus de l'hospital supprimé de la Savoye, de même que le Bil du subside, & ces deux Bills ayant passé on les renvoya à l'approbation des Seigneurs. L'Orateur des Communes rapporta que la Reine avoit répondu en ces termes à l'Adresse de la Chambre.

Messieurs, la reiteration des assurances que vous me donnés en cette Adresse de votre zele pour mon service, & pour le bien du Royaume, m'est très-agreable. J'en considererai les differends articles, & j'aurai toujours de grands égards pour les Representations de la Chambre des Communes, & pour le veritable interet de l'Angleterre.

On examina ensuite les changements faits par les Seigneurs au Bil d'abjuration, & la question ayant été agitée s'ils seroient approuvés ou non, l'affirmative l'emporta d'une seule voix sur la negative, y ayant eu 118. contre 117. Après cela, le Colonel

Granville raporta de la part du Comité, établi pour examiner les Journaux des Seigneurs, qu'ils y avoient cherché des exemples de ce qui s'étoit autrefois pratiqué, lors que les Seigneurs avoient souhaité que des Membres de la Chambre paroissent devant eux, comme aussi des exemples de ce qui regardoit les Procédures des Seigneurs en examinant des comptes, & après avoir lû les Extraits qu'il avoit tirés de ces Journaux, il raporta qu'il avoit aussi examiné les Journaux de la Chambre des Communes, & que ce qu'ils en avoient tiré de propre pour leur sujet étoit contenu dans les Journaux de 1691. & de 1697. Et la lecture en ayant aussi été faite, on ordonna que le même Comité coucheroit par écrit ce qu'ils croiroient être convenable, pour être présenté dans une Conference avec les Seigneurs, au sujet de leur Message du 15. Février touchant les Procédures des Commissaires des comptes publics.

Le Lundi 26. on travailla en Comité au Bil pour continuer les Commissaires pour regler les comptes de l'Armée, & l'on y fit quelques progrès.

Le 27. on fit la troisième lecture du Bil pour faire assembler les Milices
en

en cas de besoin, & ayant passé, on l'envoya aux Seigneurs pour avoir leur Concurrence. On leur aussi & on approuva les changements faits par les Seigneurs au Bil des comptes publics, & ce Bil leur fut renvoyé avec lesdits changements. Ensuite les Communes envoyerent demander à conférer avec les Seigneurs sur les observations des Commissaires des Comptes publics, & les Seigneurs leur firent dire qu'ils leur envoyeroient réponse par leurs propres Messagers.

Le 28. les Seigneurs ayant fait dire aux Communes, qu'ils consentoient à la Conference qu'on leur avoit envoyé demander au sujet des observations des Commissaires des comptes publics, les Communes y envoyerent leurs Deputez, & le Colonel Granville laissa aux Seigneurs les raisons qu'elles avoient de ne pas approuver l'examen qu'elles avoient fait de ces observations.

Le Jeudi 1. Mars les Seigneurs examinerent les raisons des Communes données dans la Conference du jour précédent, au sujet des observations des Commissaires des Comptes publics touchant Mylord Halifax, sur quoi ils resolurent, *Que les procédures des Communes, au sujet des remarques*

des Commissaires des Comptes publics, ten-
doient à rompre la bonne intelligence en-
tre les deux Chambres du Parlement; Que
la Chambre des Seigneurs avoit un Droit
incontestable d'examiner l'affaire des
Comptes publics, & que les procédures
qu'ils avoient faites par rapport au Lord
Halifax, étoient conformes au cours &
aux regles de la Justice. Les Communes
firent la troisième lecture du Bil des
Commissaires pour regler les comptes
de l'Armée & de la Flotte, & ayant
passé il fut renvoyé aux Seigneurs.

Le 2. les Communes firent la troisié-
me lecture du Bil pour encourager la
vente des biens confisquez en Irlande,
& ce Bil ayant passé on l'envoya à l'a-
probation des Seigneurs. La Cham-
bre travailla aussi à quelques autres af-
faires, & ensuite elle s'ajourna jus-
qu'au Lundi suivant.

Le Lundi 5. Mr. Hedges Secrétaire
d'Etat rapporta à Messieurs de la
Chambre des Communes, que la Rei-
ne lui avoit ordonné de leur dire, qu'elle
souhaitoit qu'ils finissent cette séance
le plutôt qu'il seroit possible. Sa Ma-
jesté jugeant que c'étoit une chose ne-
cessaire pour les affaires publiques.
Là dessus il fut ordonné qu'on présen-
teroit une Adresse à la Reine, pour
l'assurer que cette Chambre avoit dé-
ja

ja expédié les affaires nécessaires dont
elle deliberoit, & que les Deputez à
la Chambre qui sont du Conseil privé
la presenteroient à Sa Majesté. La Rei-
ne envoya faire le même Message à la
Chambre des Seigneurs par le Comte
de Nottingham premier Secrétaire
d'Etat, & les Seigneurs envoyerent
ensuite demander à conférer sur le
champ avec les Communes, ce qui
ayant été accordé, la Chambre y en-
voya les mêmes Deputez qui avoient
assisté aux précédentes conférences
touchant les observations des Com-
missaires des comptes publics.

Le 6. les Seigneurs firent la troisié-
me lecture du Bil du subside, & de ce-
lui pour lever les Milices, & ayant
passé, ils le firent sçavoir aux Commu-
nes, lesquelles de leur côté firent la
troisième lecture pour mieux lever les
droits sur le papier timbré. Le Colo-
nel Granville fit rapport à la Chambre
de ce qui s'étoit passé dans la confere-
nce du jour précédent, & il fut resolu
que l'on demanderoit derechef une
conference libre avec les Seigneurs sur
le même sujet. La Chambre envoya
aussi un Message aux Seigneurs pour les
faire souvenir du Bil pour obliger Mr.
Whitacre à rendre ses comptes, & en-
suite elle s'ajourna au Jeudi suivant.

II. Le Samedi 16 Février on célébra avec beaucoup d'éclat & de magnificence l'anniversaire de la naissance de la Reine. La Cour fut très-nombreuse, & Sa Majesté y reçut les complimens de toutes les personnes de distinction, le Lord Maire & les Echevins de Londres s'étant aussi acquitez de ce devoir. Le jour précédent Sa Majesté avoit déclaré en son Conseil qu'elle avoit nommé le Duc d'Ormond pour être Viceroi d'Irlande, à la place du Comte de Rochester, qui a rendu sa commission, & l'on a sceu depuis qu'aussi-tôt que les nouvelles en furent venues à Dublin, toutes les cloches sonnerent, & que l'on y montra une grande joye. L'Archevêque de cette ville a été fait Primat d'Irlande, & l'Evêque de Londonderry Archevêque de Dublin. On compte que le Duc d'Ormond partira assurément au milieu du mois prochain pour aller exercer sa Viceroyauté en Irlande, & que ce Poste ne l'empêchera point de garder sa Compagnie des Gardes du Corps. La Reine avoit destiné au Marquis de Blandfort, fils du Duc de Marlborough, celle qui est commandée par le Comte d'Albemarle, moyennant une recompense de 12000. livres sterling, mais ce Seigneur vient de mourir.

mourir de la petite verole. Il laisse une sœur qui avoit été mariée le 19. au Comte de Bridgwater, & qui avoit été faite le même jour Dame d'honneur de la Reine. Le Duc de Marlborough a été fort sensible à la mort de ce fils unique, mais cela ne l'a point empêché de s'appliquer aux affaires de son Generalat, & il est attendu ici de jour à autre. Sa Maj. a fait une Promotion de sept Lieutenans Generaux, sept Majors Generaux, & sept Brigadiers. Les Lieutenans Generaux sont Milord Cuts, Milord Portmore, Milord Trivoli, Mr. Ramsey, Mr. Lumley, Mr. Steward, & Mr. Ingolsby. On parle aussi d'une Promotion dans la Marine, à l'occasion de la mort de l'Amiral Bembouw dont la Reine reçut la nouvelle sur la fin du mois dernier. Sa Majesté avoit nommé le Chevalier Stafford Fairborne pour aller remplir sa place, mais il s'est excusé de le faire, & là-dessus il a été cassé, & déclaré incapable de plus jamais servir la Reine. Le même malheur est arrivé au Chevalier Bellasis, & son Regiment a été donné au Colonel Pierre, qui avoit été légèrement blessé d'un coup de Canon à l'attaque de Vigo. Le Chevalier Munden au contraire a été réhabilité, & retabli en

ta charge de Contr-Amiral par la Reine, qui declara en son Conseil le Dimanche 25. Février qu'il s'étoit pleinement justifié de tout ce dont il avoit été accusé. On travaille toujours avec chateur à l'équipement de la grande Flotte, & l'on assure que ce sera encore le Chevalier Roock qui la commandera. Voici l'extrait d'une Lettre écrite de la Jamaïque, qui vous apprendra les nouvelles de ce pais là.

*De Port Royal en la Jamaïque, le 23.
Decembre.*

LE Contr-Amiral Bembow mourut ici le 15. du mois passé, des blessures qu'il reçut dans le combat avec Monfr. Du Casse. Le Capitaine Whetstone, qui depuis sa mort, commande en chef l'Escadre des Vaisseaux de guerre de la Reine de la Grande Bretagne en ces quartiers ici, mit dernièrement à la voile avec 12. Vaisseaux de guerre, pour quelque entreprise qui est encore tenue secrete. Il y a environ 3. jours, que le Colonel Robert Daniel arriva ici de la part du Colonel Moor Gouverneur de la Caroline, pour donner avis que ce Gouverneur étoit parti depuis peu de *Charles Town* avec 500. Hommes, dans le dessein d'attaquer une Colonie des Espagnols, nommée *St. Augustin* & située près du Golfe de la Floride;

ride; Qu'il s'étoit rendu Maître de la Ville, les Habitans l'ayant abandonnée & s'étant retirés dans un Château extrêmement fort qui étoit entouré d'un profond & large fossé, & pourveu de Provisions pour 4. Mois, où ils se defendirent avec beaucoup d'opiniâtreté. Comme il est impossible de prendre ce Château d'assaut, le Colonel Moor l'a fait bloquer, & a envoyé demander ici un Mortier & des Bombes, dans la ferme esperance de le reduire par un Bombardement; Et cela lui ayant été accordé, le Colonel Daniel doit partir demain avec ce Mortier & ces Bombes, pour retourner à *St. Augustin*. Si cete expedition réussit, cela contribuera beaucoup à la sureté de nos établissemens en Caroline, n'y ayant point d'autre endroit, par où on les puisse molester, hormis un petit Etablissement que les François appellent les Palissades, qui est environ 200. milles plus avant dans le Pais à l'Ouest, que nos Gens ont aussi dessein de ruiner. Nous avons aussi reçu avis, que 9. ou 10. de nos petits Armateurs ont attaqué une Place appelée *Toulou* sur le Continent à 10. lieues de *Caragene*, qu'ils ont prise, pillée & brûlée. Que de là, ils firent voile vers *Caledonia*, monterent la Riviere *Darien*, & s'étant accommodés avec les Indiens, ceux-ci les menerent en 12. jours de marche, aux Mines d'Or à *Santa Cruz* de *Cana* près de *Ste. Marie*. Le 9. jour de leur

marche, ils tombèrent dans une Garde avancée de 10. hommes, que les Espagnols avoient à quelque distance de la Ville; Ils prirent 9. de les Soldats; Mais le dixièmes'étant sauvé, alla avertir ceux des Mines de l'approche de nos Gens, surquoy les plus riches Habitans se retirèrent de là, avec leur Argent & leurs Joyaux. Cependant, nôtre parti qui étoit d'environ 400. hommes s'étant avancé, prit le Fort & s'empara de la Mine, où il y avoit encore 70. Negres qu'ils firent travailler; Et ils demeurèrent là 21. jours, pendant lesquels ils prirent plus de 80. livres de poudre d'Or; Ils y trouverent aussi quantité de pieces de Vaiselle d'argent, que les Habitans avoient enterrées en se retirant. Nos Gens avant que de partir, brûlerent toute la Ville, excepté l'Eglise, & retournerent à leurs Chaloupes, emmenant les Negres. Quelques uns monterent plus haut dans leurs Barreaux, ayant en vue un autre Mine d'Or appelée Chocoa; Et deux autres Barques commandées par les Capitaines Plowman & Gandy, firent voile vers Cuba, & débarquerent près de Trinidad, qu'ils prirent avec 150. Hommes; Ils en brûlerent la plus grande partie, & emporterent un riche butin, avec lequel ils revinrent ici il y a deux jours. Nous aprenons que les Hollandois ont aussi pillé & brûlé Rio de la Rache; Et qu'ils ont marché plus avant vers Laragna; Desorte qu'on attend

à

à toute heure la nouvelle de quelque grand avantage qu'ils auront remporté de ce côté là sur les Espagnols.

III. Ce qu'il faut ajouter à cette Lettre c'est que Sa Majesté a confirmé la Sentence de mort qui avoit été donnée dans le Conseil de Guerre tenu à la Jamaïque contre ceux qui avoient abandonné l'Amiral Bembow dans le combat. On a publié une Proclamation de la Reine, par laquelle Sa Majesté declare que les effets pris à Vigo, dans les vaisseaux ennemis ayant été vendus, elle a ordonné à ses Commissaires pour les prises qu'après avoir payé les Droits de la Douanne qui lui sont dus, & les frais nécessaires, de distribuer incesamment la moitié du provenu de ces effets aux Officiers portant pavillon, aux Capitaines, aux autres Officiers, & aux équipages des vaisseaux de Guerre qui ont aidé à faire ces prises; ordonnant aussi que dans cette distribution on prenne particulièrement soin que les matelots en aient leur juste part. Celle de la Reine s'est trouvée monter à quatre cent mille livres sterling, & Sa Majesté a ordonné que cette somme fut employée au service du public. Quelques Eglises Françoises, & entr'autres celle qui

P 7

s'al.

330 *Lettres Historiques.*
s'assembloit à Saint James ont reçu la
Lithurgie Angloise, & se sont jointes
à l'Eglise Episcopale d'Angleterre. Je suis Monsieur votre &c.

LETTRE VI.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

MONSIEUR.

I. **O**N croyoit qu'au retour du Roi
les affaires se débrouilleroient
& prendroient un meilleur train, ce-
pendant elles ne sont gueres plus ad-
vancées que quand il arriva. Ce n'est
pas que ce Prince ne souhaite passion-
nément d'en voir l'issuë, & qu'il n'ait
autour delui des gens assez habiles en
expediens. Si l'Espagne en manquoit,
la France lui en fourniroit mille au
lieu d'un, mais tout est dans une si
grande confusion, & dans un si pito-
yable état que les plus habiles y per-
dent leur Latin. C'est ce que l'on a
déjà pû remarquer à l'égard de Mon-
sieur Ori que le Roi T. C. avoit en-
voyé à Madrid pour y regler les Finan-
ces de la Monarchie, & qui a été obli-
gé de s'en retourner en France sans
avoir rien fait. Je n'en dirai pas tout
à fait de même du Cardinal Porto
Car-

Mois de Mars, 1703. 331
Carrero, mais enfin il paroît qu'on
ne le trouve pas assez fertile en moy-
ens & en ressources, puis qu'on lui
associe un étranger dans le manie-
ment des affaires. Le Cardinal d'Estée
est celui dont je veux parler. Il pos-
sede entierement la faveur du Roi, &
depuis le retour de ce Prince il fait au-
près de lui la fonction de Favori &
de Ministre d'Etat, plutôt que celle
d'Ambassadeur. C'est avec lui que
Sa Majesté consulte les affaires les plus
épineuses, & elle ne s'advisé guerres
de les porter au Conseil, qu'après
qu'elle les a résolues avec lui. Cela
fait murmurer bien des Espagnols, &
comme on peut juger ne donne guerres
de contentement au Cardinal Porto
Carrero. Aussi dit-on qu'il s'en est
déclaré assez ouvertement, & qu'il a
fait connoître qu'il se retireroit vo-
lon tiers à son Archevêché de Tolède.
Pour le retenir & lui donner en même
tems une marque particulière de con-
fiance, le Roi lui a donné le com-
mandement de ses Gardes, de sorte
que le voila installé dans la Classe
des Cardinaux Guerriers. Peut-
être seroit-il à souhaiter pour le Cardi-
nal Porto Carrero, qu'il s'en tint en-
tierement aux soins de cette dernière
charge, & qu'il abandonnât ceux de
la

la finance & du Ministère au Cardinal d'Estrée. Dans la situation où sont aujourd'hui les affaires d'Espagne, il ne me semble point que le poste soit trop digne d'envie. Mais chacun a son jugement, & comme l'on voit peu de Roi qui quittent volontairement la Couronne, aussi voit-on peu de Ministres d'Etat qui souhaitent de se décharger du fardeau des affaires générales. Quoi qu'il en soit le Cardinal Porto Carrero tient bon jusques ici, & il ne faut pas douter que le Roi ne le ménage autant qu'il pourra, tant par reconnoissance, que par intérêt, & à cause de son grand credit.

On a commencé à travailler aux levées de troupes que le Roi avoit ordonnées, & comme cela ne se peut faire sans de grandes sommes, on a encore fait venir 500. mille écus de Segovie, ainsi voila déjà 800. mille écus que l'on a pris sur l'argent dernièrement venu des Indes. Sa Majesté qui auroit bien besoin de tout cet argent, ou du moins de la plus grande partie, a tenu divers conseils & a consulté plusieurs Theologiens sur les moyens de le garder en bonne conscience, mais elle n'a point été satisfaite des réponses qu'on lui a données. On écrit que pour terminer

en-

enfin toutes ces difficultés, Sa Majesté s'étoit résoluë à prendre un Indult de sept millions de pièces de huit, mais que le Conseil d'Etat & celui des Indes lui ont remontré que cette demande étoit excessive, attendu que tout l'argent apporté par les Galions, & sauvé des mains des Anglois & Hollandois ne monte pas à plus de quinze millions d'écus. La Chambre de Seville a aussi prié Sa Majesté par une Requête de moderer sa pretension, & lui a fait représenter qu'autrement le commerce seroit ruiné, & les Marchands mis hors d'état de plus envoyer des Galions en Amerique. On ne sçait point encore ce que le Roi résoudra là-dessus. Cependant les levées de Troupes se font lentement, & il est à craindre qu'elles ne demeurent tout à fait en arriere, si l'on n'accorde au Roi ce qu'il demande. Il y a neantmoins quelques Gentilshommes Espagnols au nombre de douze ou quinze qui se sont offerts de lever chacun une Compagnie à leurs depends, moyennant certaines graces de la Cour, & même il s'en est trouvé deux qui offrent de lever chacun un Regiment de quatre cent hommes & de les monter & habiller, pourveu qu'on les fasse Titulaires de Castille,

le, & qu'on leur donne quelques habits de Saint Jaques, ou d'Alcantara pour leurs parens, ce qui sans doute sera accordé.

Comme l'on craint avec raison que les Anglois & Hollandois, reviennent cette année sur les côtes d'Espagne avec leurs Flottes, on fait tout ce que l'on peut pour les mettre en bon état de défense, & pour les fortifier encore mieux qu'elles n'étoient l'année passée. On avoit commencé aussi à fortifier les Places qui confinent au Portugal, mais on commence à se rassurer de ce côté là, dans l'esperance que si Sa Majesté Portugaise ne favorise point les deux Couronnes, elle se tiendra au moins dans une parfaite neutralité. On ne laisse pas cependant d'observer toujours ce qui se passe de ce côté là, sur tout à l'égard du transport des marchandises défendues, & quelques Muletiers ayant été convaincus d'en avoir apporté du Portugal, ils furent pendus presque sur le champ, leurs mulets eurent les jambes coupées, & leurs marchandises furent brûlées par la main du Bourreau. Le Roi a aussi fait publier depuis à Bilbao une Ordonnance, par laquelle il est défendu sur peine de la vie de voiturier ou d'envoyer la moindre chose en pais ennemi, par-

On apprend de Naples, que le Cardinal Giudice Vice Roi de Sicile a fait arreter le Gouverneur de Messine par ordre de Sa Majesté, parce qu'il est soupçonné d'avoir entretenu commerce avec l'Amirante de Castille. Le Prince de Vaudemont qui sollicite depuis long tems un secours d'argent pour payer les Troupes Espagnoles qui sont dans le Milanez, a écrit que s'il diffère davantage à le lui envoyer, il ne pourra empêcher les Soldats de se debander & d'abandonner le service, sur quoi Sa Maj. a ordonné au Duc d'Escalone Vice Roi de Naples de lui faire tenir au plutot une remise de cinquante mille écus, mais on craint que le Duc d'Escalone ne se trouve dans l'impossibilité d'obeir à cet ordre, parce qu'il a besoin lui même qu'on lui envoie de l'argent.

La Compagnie des Mousquetaires Flamands que commande le Comte d'Urgel est arrivée à Madrid, & a ses quartiers aux environs de la Cour. Le Roi a ordonné qu'ils auront la préférence sur son Regiment des Gardes, & qu'il n'y entrera que des sujets nobles, mais dans les Pais bas. Sa Majesté a résolu de dîner deux fois la semaine en public, sçavoir le Dimanche & le jeudi
afin

afin que ses fujets ayent la fatisfaction de la voir, & elle a déjà commencé à le faire. Le divertissement ordinaire de ce Prince lors qu'il a le moins d'occupation, c'est la chasse, mais il y va joindre celui de la Comedie Italienne, & pour cet effet il a fait venir à Madrid une Troupe de Comediens composée de 22. personnes qui est un present que le Duc de Mantoue lui a fait.

On a envoyé un Exprès au Duc d'Uzeda à Rome pour demander au Pape, de la part du Roi, les Bulles necessaires pour D. Francisco Rodriguez Menderosquori, lequel Sa Majesté a nommé Commissaire general de la Croisade. Le Gouvernement de Caragues en Amerique a été donné à D. Michel Alos, Sergeant Major de cette même Place, & sa charge est conférée à D. Domingo Oruca, qui a été Capitaine de Cavalerie.

Lisbonne.

II. Les affaires du Portugal sont toujours au même état, & le Roi persiste à vouloir se tenir dans les bornes de la neutralité qu'il a embrassée. On commence aussi à ne plus tant parler du Mariage du Prince du Bresil avec une des filles de l'Empereur. Cependant le Comte de Walenstein, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, a sou-

souvent Audience du Roi, & conference avec ses Ministres, de même que les Envoyez d'Angleterre & de Hollande. Quelques avis nous ont fait croire ici pendant quelques jours que ces deux Ministres étoient sur leur départ pour s'en revenir, mais d'autres Lettres postérieures à celles-là, disent que Monsieur de Schonnenberg, Ministre de Hollande a loué une maison à Lisbonne.

Bruxelles.

III. Je n'ay rien à ajouter à ce que j'eus l'honneur de vous dire le mois passé des grands preparatifs de Guerre qui se font aux Pais-Bas Espagnols pour la Campagne prochaine, si non qu'on les continué toujours avec une égale diligence. Mais ce qui peut-être sera nouveau pour vous, c'est que le Roi d'Espagne a conféré à S. A. E. de Baviere le titre de Vicair general aux Pais-Pas, & que le Marquis de Bedmar en a fait enregistrer les Patentes.

La Haye

IV. Si la France est diligente en ses preparatifs de Guerre, on ne l'est pas moins de ce côté ici. Les Etats Generaux sont en negociation avec divers Princes pour l'augmentation de Troupes qui a été résolué entre Sa Majesté Britannique & eux, & même Mr. le General Bannier est ici pour traiter de celles du Duc de Holstein Gottorp. Ils ont envoyé divers

vers Deputez Commissaires, pour visiter les Places frontieres de l'Etat, & ils ont donné tous les autres ordres necessaires pour ce qui regarde les Munitions, les Charois, & les Recrutes. Il se tient aussi depuis quelque tems en cette ville de très frequents & longs Conseils de Guerre entre les Generaux, & comme l'on est toujours persuadé que les expéditions maritimes ne sont pas moins propres à deconcerter les desseins de la France & de l'Espagne, que celles que l'on pourroit faire par terre, on travaille à un armement considerable par mer pour joindre à celui qui se fait en Angleterre.

On a enfin une liste des effects pris à Vigo sur les Galions d'Espagne, par laquelle il paroît que la Capture n'a pas été si peu considerable que les François ont tâché de le faire croire dans le Monde. Elle consiste en 25. Caïssons de Cochénille pesant 50. mille livres; 140. Barils & Caïsses d'Indigo pesant 28. mille livres 140. Caïsses de Chocolat de toutes les sortes pesant 25. mille livres; 30. mille livres de Cacao; 12. mille livres de Banille 18000. livres de toutes sortes de Drogues 450. Caïsses de differents sortes de Sucre pesant 156. mille livres; 27 Rouleaux de Tabac pesant 2800. livres; 1675. Balles de Tabac en Poudre pesant 365. mille livres; 30. mille livres de Tabac de la Havane en Feuille. Dix barres d'argent pesant 1070. Marcs 1140. Marcs d'argent œuvré vieux & nouveau, 35.

Marcs

Marcs d'or. Un grand nombre de Tabarieres de toutes sortes garnies d'or ou d'argent, ou dorées, 140. Pièces ou Rouleaux d'étofes de soye de toutes couleurs 50. autres Pièces d'étofes de soye brodées, piquées ou brochées d'or, ou d'argent. Un grand nombre d'habits, de Robbes de Chambre, de Manteaux, de Vestes, de garnitures de Chambre, & de Lits, chamarrés d'or & d'argent; 50. paquets de Soye non œuvrée; 10. mille évantails. Quantité de Porcelaine à Chocolat, diverses pièces de peintures, & quantité d'Images. 150. Caïsses de terre verte, 2700. Cuirs Secs 11221. pièces de bois de Campeche, & diverses autres Marchandises, dont il se fera une vente publique.

Quand aux effects saisis au Port Sainte Marie, & qui sont aussi fort considerables, LL. HH. PP. ont autorisé les Colleges des Amirautez dans les Provinces de Hollande & de Westfrise pour les remettre aux interessés habitans de cet Etat, & des Pais des hauts Alliez ou des Princes & Potentats Neutres, y compris les Facteurs des Negocians Hollandois, residans en Espagne, moyennant que lesdits interessés produisent des preuves valables de leur droit sur lesdites Marchandises & effects; & au cas qu'il survienne des differends sur ce sujet, LL. HH. PP. en remetent le jugement aux Colleges cy dessus nommés, pour les terminer selon le Droit & l'équité. Les Interessés sont même avertis de s'adresser

à M. l'Avocat Fiscal de l'Amirauté d'Amsterdam avec la copie des preuves & documents nécessaires, pour la justification de leur droit sur lesdites Marchandises qui auront été déchargées à Amsterdam, ce qu'ils pourront commencer après le 15. de ce mois.

Il est certain que la défense du Commerce & même de toute correspondance de lettres avec la France & l'Espagne a été résoluë par L. H. P., mais elle n'est point encore publiée, & l'on ne sçait point précisément quand elle commencera. Il a été pareillement résolu de concert entre la Reine de la Grande Bretagne & Messieurs les Etats, de faire un Cartel avec les Ennemis, pour l'échange & le rachat des prisonniers de guerre; & cette affaire doit être traitée dans une des villes du Pais-bas Espagnol. Pour cet effet S. M. Britannique a envoyé les pouvoirs nécessaires à Mylord Cutz Lieutenant General de ses Armées, & Leurs Hautes Puissances ont donné les leurs à Mr. Hulst ci-devant Resident de leur part à Bruxelles. On croit que Mrs. d'Owerkerk & d'Opdam Generaux de la Cavalerie de cet Etat, vont succéder au feu Comte d'Athlone dans l'importante Charge de Velt Maréchal des Provinces Unies, & l'on en parle même comme d'une chose certaine. Ce dernier a obtenu par avance le Gouvernement de Boisdreduc, & celui de Willemstadt qu'il possédoit, a été donné à Mr. de Waessenaer, second fils de Mr. Duyvenwoorde. Mr. le Baron d'Opdam a aussi été fait Chevalier de l'Ordre de l'Elephant par le Roi de Dannemarck, & Mr. van Stuken Envoyé extraordinaire de S. M. Danoise en cette Cour, lui en porta la nouvelle le Vendredi 3 de ce mois.

L'Amiral Almonde, & Mr. Craen Secrétaire de la Flotte sont de retour d'Angleterre, avec les Vaisseaux de Guerre, & les Troupes de Débarquement que l'on y avoit envoyez il y a quelque tems, & ces Troupes ont été mises en Quartier d'hiver. Je demeure, Monsieur, &c.

F I N,